

## **Du rouge dans le tableau**

J'ai mis du rouge dans le tableau  
De ce rouge là, oui !  
Du rouge comme si je ne voyais que ce rouge là  
Même si je mets dans le tableau  
D'autres couleurs  
J'ai esquissé dans le tableau des formes et des formes  
Des formes entremêlées  
Des formes désordonnées  
C'était le rouge, ce rouge là, dans mon tableau  
La couleur dominante  
La couleur pressée au couteau  
La couleur tracée et griffée au burin  
J'ai mis du rouge, ce rouge là  
Dans le tableau  
Le tableau qui demeurera toujours inachevé  
Battu par le temps  
Battu par les regards  
Et les regards ne disent pas ce qu'ils voient  
Que peuvent-ils dire d'ailleurs  
L'on ne sait, l'on ne voit  
Que les rouge ou les couleurs qui peuvent faire dire  
Et qui appellent à dire dans toutes les couleurs  
Ah, si!  
L'on dit parfois  
Dans la couleur du temps ou du jour  
La couleur qui coule  
La couleur des rumeurs  
La couleur dont on dit  
Qu'elle est celle de ceux qui savent peindre  
Peindre pour des regards qui aiment à être léchés  
Oui, j'ai péti ce rouge là  
Je l'ai torché partout sur le tableau  
Je savais ce que l'on en dirait  
Je savais surtout ce que l'on n'en dirait point

Et merde  
Vous me faites chier  
Avec vos podiums  
Avec vos compètes  
Avec vos vases sacrés  
Avec vos références  
Avec vos petits froncements de nez

Et si, de vous, j'aimais le rouge  
Ou la couleur  
Que les couleurs du monde  
Ont dilué ou décoloré

**Coup de poing sur le silence “béabêta”**

Ce qui me révolte ce n'est pas le pourcentage des abstentionnistes annoncé par les instituts de sondage pour le second tour des élections régionales, et donné plus important encore que lors du premier tour...

Non, ce n'est pas ce chiffre par lui-même (de l'ordre d'environ 55 pour cent) dans son ensemble...

Car je considère le fait de s'abstenir de se rendre aux urnes comme une "forme d'expression" dans la mesure où s'abstenir est un acte réfléchi, argumenté, pensé et exprimé tel une réponse, et donc c'est bien là une manière de voter, que de ne pas se rendre aux urnes...

Ce qui me révolte c'est le silence... Le silence "béabêta" dirais-je... et oserais-je dire sans complaisance...

Car ce silence là, cette forme "inconsistante" donc, de l'abstention, d'une abstention non pensée, non réfléchie, sans argumentation autre que celle de propos insipides dans le genre "ça ne m'intéresse pas", ou "je m'en fous", sans autre réaction qu'un haussement d'épaules ou qu'un froncement de nez ou qu'un regard vide de sens... Est un silence imbécile, un silence lourd de conséquence et qui engage un pays, un peuple tout entier, et toutes les composantes d'une société dans une déliquescence générale en ouvrant tout grand la porte à toutes les dérives possibles...

Ce silence là, dans le fait de s'abstenir de voter, est de même nature que le silence dans la communication ou dans la relation : il y a le silence en tant que réponse, forme d'expression, et qui vaut parole... et il y a ce silence indifférent et "béabêta" qui lui, ne vaut rien du tout... Et c'est ce silence là que je tape de mes poings, que je piétine avec rage et dont je veux crever l'enflure...

Je vais essayer d'être optimiste en pensant -avec une sorte d'espérance- que dans les probables 55 pour cent d'abstentions, il n'y aura que pour moitié, voire tiers... de silence "béabêta"...

Faisons le compte : sur cent personnes inscrites sur les listes électorales, 55 d'entre ces personnes ne donnent point mandat à quelque équipe que ce soit, du fait que ces personnes ne votent pas...

Sur 45 personnes qui votent, 25 et 20 d'une part (soit entre 2 équipes) ... Ou 5, 22 et 18 d'autre part, (soit entre 3 équipes) s'expriment...

Comment une région – et s'il s'agissait d'un pays il en serait de même – peut-elle être administrée et gérée par des gens n'ayant reçu mandat à cette fin (de gestion et d'administration) que de 25 ou 22 électeurs seulement, sur cent inscrits sur les listes électorales ?

Cela me semble totalement absurde... D'autant plus que les "vainqueurs" (de quelque bord qu'ils soient d'ailleurs et lors de chaque élection), ne manquent pas de triompher et de dire haut et fort qu'ils ont été "largement plébiscités" par le plus grand nombre...

### **Tout ce qui se dit et s'écrit...**

Dans un état démocratique... ou "pseudo démocratique", mais où cependant les autorités en place ont tendance à suivre – de près ou de loin – tout ce qui se dit et s'écrit... C'est, disons, la "consensualité du monde" qui fait ou permet la liberté d'expression.

Et dans un tel monde si "modes et tendances" et si inféodé à une forme générale de "pensée commune", les autorités en place ne s'intéressent que très peu voire pas du tout, à tout ce qui d'une manière ou d'une autre contrevient à un ordre de pensée dominant (et qui demeure dominant)...

Ainsi laisse-t-on s'exprimer des artistes ou des écrivains "contestataires" parfois même considérés "amuseurs publics" et dont les représentations en salle ou dans la rue sont perçues telles des "pauses -récréations" entre ces interminables et difficiles "cours de la vie réelle" (que par ailleurs un très large public soumis de gré ou de force se plaît à fustiger constamment)...

Si les plateaux de télévision, les scènes et les tribunes de l'espace médiatique, les pages des grands quotidiens d'information et des magazines sont plutôt le "domaine réservé" des plus lus, des plus écoutés et des plus vus... Si ces mêmes plateaux de télévision ou tribunes d'espace médiatique donnent parfois la parole à des personnages moins remarquables (mais choisis à dessein)... Le Web par contre, est le domaine "non réservé" et donc totalement libre, à toute forme d'expression (populaire, artistique ou littéraire)...

Il est évident qu'un tel domaine, celui du Web, aussi vaste, aussi divers, aussi infini... Ne peut en

aucun cas faire l'objet d'une surveillance dans le détail, constante et approfondie... À moins de “couper le robinet à la source” (comme l'on ferait par exemple en fermant quelques vannes d'alimentation à la sortie d'un bassin principal pour que l'eau ne vienne plus dans certains réseaux de distribution)... Mais là, c'est ce que l'on fait dans les pays non démocratiques, totalitaires ou de dictature... Où la “consensualité du monde” n'y a là plus aucun sens, plus aucune réalité puisque dans ces pays totalitaires, c'est le peuple tout entier qui est “muselé”, la liberté d'expression inexistante, l'internet seulement accessible pour le pragmatique et l'utilitaire de base (ou la diffusion de la pensée dominante)...

Certes la tendance à suivre de près ou de loin tout ce qui se dit et s'écrit – dans les pays démocratiques ou pseudo démocratiques – s'alourdit, se renforce, s'organise, se structure... Mais il n'en demeure pas moins réel aussi (et incontournable), que tout ce qui se dit et s'écrit, du fait de son immensité et de sa diversité, ne peut être suivi dans le détail et dans sa totalité... À moins de faire l'objet sur quelque requête d'une autorité, d'une recherche particulière ou d'un ciblage...

Je pense que le meilleur combat et la plus forte et plus efficace résistante possible à un “ordre établi” ou à une forme de pensée dominante, consiste à faire peu à peu perdre du terrain à cet “ordre établi” ou à cette pensée dominante... De telle sorte que ces derniers tout en gardant l'illusion de leur pouvoir, s'affaiblissent de jour en jour jusqu'à se voir retranchés en d'ultimes redoutes qu'il faudrait alors prendre d'assaut...

### **Droite décomplexée et Gauche Bobo...**

Je déteste ces jeunes de la “droite décomplexée” (à dire vrai ces jeunes et moins jeunes jusqu'aux environs de 40 ans)... Et ces mêmes jeunes de la “gauche bobo” ou encore tous ces autres jeunes “qui se foutent de la politique sans vraie réflexion et ne pensent, n'agissent que pour leurs intérêts personnels”... Diplômés des Grandes Ecoles ou tout simplement “de formation universitaire classique”... ou d'une “vague et superficielle culture générale”... ou de “pas du culture du tout”... Qui piétinent la pensée, la réflexion, la sensibilité et la poésie que j'affectionne, qui voudraient “voir crever la gueule ouverte” des gens tels que moi, qui sont à l'égard de ces gens sensibles et d'un regard “autre” sur le monde, d'une condescendance méprisante... Oui je déteste cette “droite décomplexée” arrogante, bardée de certitudes confortables, friquée, qui roule en belles bagnoles “dernier modèle”, passe huit ou quinze jours de vacances aux Bahamas ou aux Seychelles, affectionne les sports de compète nécessitant des équipements coûteux, et qui dès que tu dis trois mots de trop pour expliquer quelque chose, te largue un “accouche !” d'une voix cinglante...

Et je déteste tout autant ces “vieux” (quadra et quinquagénaires ou plus vieux encore) qui, de “droite décomplexée” ou de “gauche bobo”, ou du Front National ou d'autres “bords” identitaires et sectaires, racistes, xénophobes... Genre belles baraques, mêmes vacances que les plus jeunes dans des pays tropicaux de rêve grands hôtels complexes touristiques... Oui je déteste toute cette population “droite décomplexée” ou “gauche bobo” ou se disant apolitique, qui veut surtout pas lâcher un iota de son confort, de ses sous (souvent dans des placements financiers en banque), qui veut rien céder de ses privilèges (à partir d'un certain niveau, exorbitants et d'une insolence abjecte), qui geule comme des veaux quand les trains et les métros et les avions ne marchent plus, qui tape sur les jeunes des cités, sur les chômeurs et les “assistés”, qui barde ses résidences de clôtures voire de murs, a autour de sa maison un toutou féroce ... S'enterre à l'église même si le bon dieu n'est plus qu'une habitude... Et j'en passe et j'en passe... J'en passe à me faire écrabouiller de sourires condescendants ou d'insultes ou de toutes sortes de violences par tous les représentants de cette population que je déteste... Et au milieu de laquelle je ne puis qu'opposer une forme profonde d'autisme ou de silence... ou parfois d'insolence brutale et de révolte ouverte...

À défaut d'être un délinquant de la pire violence, de jeter des cocktails molotov, de péter des nains de jardin ou des vitrines de banque, de détourner des bateaux de croisière ou de séquestrer jusqu'à ce qu'ils en crèvent, des barons-actionnaires de fonds spéculatifs... Je suis un délinquant en écriture en me disant au fond de moi, d'une lucide et froide et impitoyable détermination... Que la pensée vaut l'action, et que j'écris ce que je ferais si je le pouvais sans que personne ne puisse m'arrêter,

m'enfermer ou me tuer...

Et je déteste aussi tous ces prédateurs et voyoux petits et gros, qui n'ont entre eux que des liens d'intérêt, qui se comportent tels des animaux (avec en plus, ce qu'il y a de pire dans l'espèce humaine) et qui eux, se foutent que tu sois riche ou pauvre, poète ou écrivain, se foutent de ta pensée, de ton regard sur le monde, de la vie autant humaine qu'autre, et ne veulent que t'égorger pour te piquer quatre sous... pour boire ou se droguer, et violent femmes et enfants... Ces êtres là, ne seront jamais sensibles à la moindre main tendue, à la moindre communication dans un sens ou dans un autre, et ils valent bien (tout à fait différemment cependant) les “droite décomplexée” et “gauche bobo” friqués/bardés de certitudes confortables, et apolitiques inconsistants soucieux de leurs seuls intérêts...

... Mais j'adore, oui j'adore à en crever de bonheur... Ces jeunes (et moins jeunes) sans doute plus nombreux que ce l'on croit, qui ont eux, de la pensée, de la réflexion, de la poésie, de la sensibilité et de l'humanisme dans leur coeur et dans leur esprit... Et qui, pas forcément par leur milieu familial ou l'éducation qu'ils ont reçue, sont ces êtres “comme venus du fond des âges” qui ont toujours existé et existeront toujours... Avec ceux là, dans la compagnie de ceux là, je guéris de mon autisme et ne pense plus à détourner des bateaux de croisière ou à séquestrer des actionnaires de fonds spéculatifs...

Dans un monde sans misère il n'y aurait peut-être pas de “droite décomplexée” arrogante et riche et attachée à ses privilèges et à son patrimoine, ni de “gauche bobo”...

Mais la misère à elle seule n'est pas entièrement responsable de l'existence de tous ces petits et gros prédateurs qui violent et égorgent : elle les rend un peu plus nombreux que s'il n'y avait pas de misère... Car ces êtres là existeront toujours, dans le meilleur des cas en nombre restreint de par le monde, dans le pire des cas en nuées de bêtes de proie et de sang dans un monde terrifiant et cauchemardesque...

## **Facebook, Twitter and Cie...**

Dans l'utilisation de Facebook ou de Twitter, ou encore de MSN ou de tout autre moyen de communication en direct (chat ou messagerie instantanée)... J'avoue que je suis “assez préhistorique” et peu enclin à devenir “expert” en ce domaine...

Facebook, je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne, je n'en maîtrise que très peu les fonctions de base, ni ce que l'on peut faire avec... Tous ces “amis” à valider, toutes ces invitations à je ne sais quel événement, tous ces “scoops” des uns et des autres... Je m'y perds et ça me semble un peu vain, vide de sens et d'à propos dans la mesure où tout cela s'affiche et te télescope “à tout bout de champ”... Idem pour Twitter (qui me paraît encore plus “serpent de mer” que Facebook)...

Je sais cependant (car je m'informe) que beaucoup de gens (et pas forcément que des jeunes) afin de transmettre une nouvelle, une information, un message, à plusieurs dizaines voire centaines ou milliers d'autres personnes, le font par Facebook ou encore mieux par Twitter, grâce à des listes d'amis, de relations ou par les liens d'un réseau...

Mais voici ce que j'en dis, de cela : “C'est pas aussi simple et aussi miraculeux qu'un bouton sur lequel on cliquerait, et te ferait connaître à l'instant (et être lu ou écouté) par des milliers de gens”...

Si cela était, ça se saurait!

Non, pour moi, Facebook et Twitter... Et MSN et compagnie... C'est pas le Pérou!

Et c'est la raison pour laquelle je n'y passe point ma vie, d'autant plus que presque tout ce qu'on raconte sur Facebook, Twitter and Cie... est “à dormir debout” (pas tout le temps tout de même)...

D'autre part je m'insurge aussi quelque peu, quand je vois dans les mails ces messages diffusés à x destinataires dont on a connaissance de leurs adresses mail... Merde! “copie cachée” c'est pas fait pour les chiens !

Jamais je n'envoie en “liste” et jamais donc, non plus, en “copie NON cachée”!

Disons que j'ai d'autres “travers”... Celui entre autres qui consiste à diffuser le même texte (avec parfois tout de même quelques différences) dans plusieurs forums (ou univers de communication)...

Pour conclure je déclare ceci :

Si d'aventure quelque "ami" ou connaissance ou l'un ou l'autre de mes lecteurs, maîtrisant très bien Facebook et Twitter et jonglant avec ces "boules" tel un "pro"... Souhaite me "facebooker" ou me "twitteriser", alors je lui en donne l'autorisation...

... Voici, tout à fait indépendamment de toute sensibilité ou vue ou jugement sur le virtuel par rapport au réel (en l'occurrence ici dans mon propos, au sujet de la communication par Internet)...

La vraie réalité :

Entre 2 ou plusieurs interlocuteurs sur le Web par forum, blog, MSN, chat ou Web Cam ; lorsque tu tapes ce que tu dis sur le clavier de l'ordinateur, il y a toujours un temps de réflexion, une pause. Et si cette communication s'établit en direct, encore faut-il que les interlocuteurs soient connectés en même temps, et s'ils se "parlent" ainsi par écrans interposés (soit visages et voix, soit mots écrits et réponses) c'est qu'ils sont absolument sûrs de pouvoir se répondre "du tac au tac"... puisqu'on ne peut concevoir, comme dans une conversation réelle, de silence, de temps de pause ou de réflexion... Sinon imaginez ces interlocuteurs visages face à face, "plantés" devant leur écran, cherchant leurs mots, ne sachant plus quoi se dire à l'instant !

D'autre part, dans un échange uniquement écrit (par forum) tu cherches parfois (et même souvent) tes mots pour t'exprimer, et tu es obligé d'attendre que ton interlocuteur ait lu ton message et te réponde... S'il répond...

Entre 2 interlocuteurs en relation sur le Net, forcément chacun des deux à quelque chose à transmettre à l'autre mais cette transmission et cet échange se font comme sur le mode "épistolaire"... c'est à dire par l'écrit (et l'on sait bien que l'écrit est de toute manière moins spontané que la parole)

Entre ces mêmes interlocuteurs en relation dans le réel, je dirais que l'échange se fait sans le secours ou l'aide de l'écrit (l'écrit, qui lui permet la réflexion)...

## **Judéochrétocratie et Islamocratie**

Il y aurait en gros, sur cette planète, deux systèmes de « pensée unique » ou si l'on veut, deux civilisations « cultuo-culturelles » : la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... Du moins pour le moment et cela depuis plusieurs siècles... Puisque les autres civilisations existantes (tout aussi « cultuo-culturelles ») ne sont pas sur cette planète aussi présentes et aussi dominantes que la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... Soit Juifs et Chrétiens d'une part et Musulmans d'autre part...

Il me paraît « assez évident » que les deux civilisations (Judéochrétienne et de l'Islam) ne sont (et ne seront jamais) entre elles comme par exemple deux familles voisines vivant au même étage et dans deux appartements communicants, puisque nous avons bien là deux modes de vie et deux cultures totalement différentes entre elles et ne pouvant pas dans la vie de tous les jours, dans leurs pratiques, dans leurs prescriptions, s'amalgamer entre elles... Au mieux peut-on arriver à concevoir des « arrangements », des accords, des compromis ou des adaptations... qui de toute évidence sont rejetés par les factions les plus « intégristes » (et déterminées) de chacune des deux civilisations... ou des deux familles dans l'exemple que je cite plus haut...

Pour « compliquer les choses », au sein même de chacune des deux civilisations il existe des « courants de pensée » et même des croyances différentes les unes des autres (et qui se combattent entre elles)...

Je suis en complète et formelle opposition, et en révolte ouverte contre les valeurs Judéochrétiennes ET contre les valeurs de la civilisation de l'Islam... À l'exception cependant des seules valeurs à mes yeux, valides et communes aux deux civilisations : à savoir les valeurs d'humanisme (fraternité, solidarité, partage, amour du prochain)... Malheureusement ces valeurs humanistes dont se réclament pourtant les deux religions, sont depuis leurs origines même, bafouées ou perdues de vue en fonction des divergences d'intérêts et des situations conflictuelles...

Je considère que le fait de se réclamer de l'une ou de l'autre de ces deux civilisations, ou d'appartenir "par tradition" à l'une ou l'autre d'entre elles, implique forcément à terme (et en fonction de la sensibilité des situations et des circonstances et des événements) un rejet ou une peur de l'Autre, de l'intolérance, de la dureté dans la relation...

Mais dans cette révolte et dans cette opposition formelles que j'exprime – parfois avec violence – je ne souhaite pas que l'on en vienne à s'entretuer ou s'éliminer ou s'ignorer ou se rejeter entre Chrétiens, Juifs ou Musulmans ( ce qui est une réalité déjà, dans le monde)... Et je n'envisage pas non plus dans mon esprit une « éradication » de l'une ou l'autre de ces civilisations par une forme de conflit armé généralisé ou par des dispositions autoritaires et brutales visant à éliminer ou enfermer des gens ou des peuples de par le monde...

Je pense (et c'est bien là toute mon espérance) que la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... et les autres civilisations « cultuo-culturelles » ainsi que toutes les formes de « pensée unique »... finiront par disparaître peu à peu d'elles-mêmes, sous la poussée de l'évolution de l'esprit humain... (et que viendra alors une autre civilisation succédant aux anciennes).

Ce qu'il y a de commun, aussi, entre les Judéochrétiens et les Musulmans, c'est le fait de considérer que l'esprit humain ne peut exister sans Dieu, que la Connaissance c'est Dieu qui la donne, que Dieu est le Créateur du ciel et de la Terre et de toute vie... Partant d'un tel « axiome », l'idée de « l'évolution de l'esprit humain »(sans Dieu) serait « satanique »... et donc, à combattre...

Ce sont les Arts, la Culture, la Science, la Philosophie, la Littérature, la Poésie, la pensée et la réflexion qui contribuent ensemble à l'évolution de l'esprit humain et de tout ce qui en découle par les oeuvres et par les actes des hommes ... L'esprit humain agit comme un moteur ou un levier ou une commande : c'est alors l'ensemble de la machine dans tous ses mécanismes, qui se met en mouvement... C'est donc cela, selon la "vérité" des religions, qui serait "satanique"? C'est donc cela que les religions "surpasseraient"?

La religion s'affirme et s'impose en tant que "modèle universel de pensée" seul et valide, et évitant à l'être humain de se poser la question de son origine et de son destin... La religion infirme ou au mieux, relativise la science, les arts, la pensée et la réflexion, à moins que ces dernières n'aient d'autre vocation que celle de louer ou de magnifier l'oeuvre du Dieu créateur de toutes choses...

Toute la question est de savoir si l'on accepte ou non le modèle de "pensée unique" plus imposé que proposé, par la religion... Et encore faut-il avoir en soi la capacité – en toute connaissance- à accepter ou à refuser...

Mais comment des centaines de millions d'humains peuvent-ils avoir en eux-mêmes, au plus profond d'eux-mêmes, cette connaissance, et donc, cette capacité en eux-mêmes à accepter ou à refuser... S'il ne leur est donné qu'une seule et unique forme de connaissance, celle "venue de Dieu"? Une connaissance qui "voisine" d'autre part avec toutes les imbécilités et les nourritures dont ils sont gavés à longueur de journées?

## **Ah, c'est nouveau !**

Tout ce qui en art, en sciences ou en toute forme d'expression, surgit et apparaît singulier, étrange, dérangeant... Et contrevient à toutes les règles, à tout ce qui par habitude se pratique... Est perçu comme une incongruité, une incongruité qui dans le devenir le plus favorable est finalement reconnue "nouveau"...

Au stade de la reconnaissance, la nouveauté induit un "courant de pensée"... Alors les règles se trouvent modifiées et la pratique change...

Mais ainsi la nouveauté devient-elle et impose-t-elle un ordre qui succède à un ordre...

Une telle nouveauté n'a rien à mon sens, de nouveau...

La nouveauté c'est quand il n'y a plus rien de nouveau, plus rien d'autre que des découvertes de ce qui existait sans qu'on le sache, plus rien d'autre aussi que ce qui existe déjà... Et que tout enfin, peut commencer... et non plus RE commencer...

## **Vous, chacun d'entre vous...**

J'ai dit, écrit et répété que Dieu... Je n'y crois pas...

C'est sans doute vrai... Et c'est sans doute faux...

Sans doute vrai parce que le Dieu des chrétiens, le Dieu des juifs, le Dieu des musulmans, et tous les autres dieux ... Je n'y crois pas.

C'est sans doute faux parce que si Dieu c'est ma femme et mon fils, mes proches parents, mes amis (et même mes "non amis"), si Dieu c'est vous, chacun d'entre vous (et même chacune de toutes ces personnes dont je n'ai jamais entendu parler et que je ne rencontrerai jamais)... Alors ce Dieu là, j'y crois et c'est le mien... Ce Dieu là je lui écris ou lui parle...

Dieu c'est vous, chacun d'entre vous, et même mes "non amis"... Et je trouve que c'est là, une "assez belle définition de Dieu"... Et je n'en connais... et reconnais pas d'autre...

...Partant de l'idée que Dieu c'est vous, chacun d'entre vous, Dieu n'est donc pas "forcément bon"... Mais c'est Dieu, tel qu'il est... Et donc, un interlocuteur.

## **Pâquépapikpac**

Pâquépapikpac

Toute la frangue en messe et en cloches

Pâquépapikpac

Ils vont jamais à la messe et ce dimanche là ils y vont

Pâquépapikpac

Cela est juste et bon

L'élévation

Le sermon

Pâquépapikpac

Toute la frangue en messe et en cloches

Filles et femmes en voilettes et grand chic

Pâquépapikpac

Cela est juste et bon

Même con

Même sans purée

Pâquépapikpac

Le kiki qui fait tic tac dans le futsal

En tressaute déjà tôt matines du radada d'après midi

Quand les cloches feront la sieste

Pâquépapikpac

Le penseau bedonne de pensées pieuses

Juste le temps de l'élévation

Cela est juste et bon

Même pauvre comme Job sur son tas de fumier

Pâquépapikpac

Toute la frangue en messe et en cloches

Le papa Raffarin n'avait pas sucré le lundi

De paquépapikpac

Et le mardi qui vient

On retrouve le cul à la racaille

Et on remet cent balles dans le dada

Pâquépapikpac

Mardi c'est reparti

Pour une crade messe dans la frangue en détresse

Et rebelote  
Pâquépapikpac  
Gare au dix de der

## **Avec l'aléatoire vient la déliquescence, dans la relation humaine**

Je reconnais le caractère aléatoire (dont je suis tout à fait conscient) des relations humaines... Tout au long de ma vie d'ailleurs, j'ai intégré dans mon esprit cette réalité du caractère aléatoire des relations humaines... Mais peut-être avec un peu moins de vraie réflexion et un peu plus d'emportement lorsqu'il m'est arrivé de manifester une trop vive affection à l'égard de quelques personnes (de ma famille, de mes amis ou de mes connaissances) et de trop croire en l'esprit et au coeur de ces mêmes personnes...

Ce qu'il y a d'aléatoire dans les relations humaines est donc (et a toujours été) une réalité en tous temps, en tous lieux...

Mais ce qui est nouveau depuis déjà quelques années en ce début de 21ème siècle, c'est une accélération de la déliquescence dans les relations humaines. Une déliquescence qui vient s'ajouter à ce qu'il y a d'aléatoire dans la relation.

Et c'est bien là ce qui infirme, ou pour dire les choses plus crûment, "fout par terre" tout l'édifice de ma pensée et de ma philosophie... C'est comme si je me retrouvais poussé en exil et conduit de force sur les marges d'un territoire dont le sol se serait soudain fracturé alors même qu'auparavant ce sol demeurait cependant d'une instabilité relative (mais normale)...

Ce sont sans doute des liens nouveaux et beaucoup plus nombreux, ayant proliféré et s'étant entremêlés, dans l'environnement de chacun, qui ont contribué d'une part, à rendre encore plus aléatoires les relations humaines... Et qui d'autre part, ont introduit dans la mouvance générale des relations humaines, une accélération de la déliquescence de ces relations...

Qui aujourd'hui n'est pas sans cesse sollicité par tout ce que l'univers de la consommation, des modes, des loisirs, de l'information et de l'actualité, véhicule en continu ?

Il n'a jamais existé autant de réseaux sociaux, d'associations, de clubs, et de toutes sortes de possibilités pour les gens, de se rencontrer, de communiquer... Et tout cela de surcroît, "maëlstromé" sur le Web...

Les liens se multiplient et s'entremêlent au point d'enserrer les êtres dans un filet dont ils ne peuvent plus se dégager... La vie des gens devient un véritable "parcours du combattant" avec force compétitions, course au succès et à la performance, défis impossibles et embûches innombrables...

Et la déliquescence s'accélère parce que les gens se dispersent dans des rêves qui se décolorent, dans des aspirations qui les dépassent et pour la réalisation desquelles ils ne se donnent guère les moyens nécessaires... Parce que leurs intérêts personnels et souvent égoïstes les éloignent des autres... Ou encore et plus généralement, parce que "l'air du temps" est dans l'immédiateté, dans l'émotion de l'événement présent, dans une fluidité relationnelle qui s'écoule en eau de lavage comme par le trou d'une baignoire...

Les gens ne se quittent plus comme autrefois ils se quittaient plus nettement : ils ne se voient plus, ne se parlent plus, ne se répondent plus... La relation insensiblement "glisse" vers le silence puis vers l'indifférence et l'oubli... Et le "maëlstrom" du Web "n'arrange pas les choses"!

Autant je conçois et prends en compte la réalité "naturelle" du caractère aléatoire qu'il y a dans la relation humaine... Autant je ne puis me résoudre (et encore moins me faire) à cette réalité nouvelle : l'accélération constante de la déliquescence dans les relations humaines...

## **Le corps obscur des rebelles**

*"Je n'écris pas pour le genre humain : je cherche le grand corps obscur des Rebelles" [Jean Sullivan]*

... Le genre humain "mérite-t-il" que l'on écrive pour lui? J'ose poser cette question et la gravité même d'une telle question m'interpelle... et m'inquiète.

Si l'écriture vient comme une forme de prière adressée au genre humain, alors c'est faire du genre humain "l'affaire de sa vie" autrement dit le fondement de sa foi... Mais alors, quelle aventure périlleuse, émouvante, douloureuse si souvent, et décevante, que cette "affaire de sa vie" qui est le genre humain ?

L'écriture vient plus généralement pour divertir-ou pervertir- et là, elle s'adresse bien au genre humain, et c'est d'ailleurs ce qu'ont compris les écrivains qui "réussissent"...

Le corps des Rebelles est-presque- toujours "obscur"... Parce qu'il est exclu du spectre de la lumière, un spectre de clarté qui ne "balaye" le plus souvent qu'une zone déterminée et mouvante.

Le corps des Rebelles est "obscur" parce que la matière et surtout l'esprit dont il est composé, fait comme une foudre noire quand on le regarde... Et la foudre noire est une incongruité, une absurdité...

Mais, à le chercher, ce grand corps des Rebelles, il y a peut-être dans sa foudre noire une clarté inconnue à trouver... Ou une clarté à retrouver.

### **Mon livre en vide grenier**

Environ 25 à 30 personnes dans le département des Landes, ont acheté en 2003, mon livre "Au pays des guignols gris"...

Je serais curieux "d'écluser" tous les vide grenier des villages Landais pour voir si d'aventure, mon livre ne "trônerait" point avec tant d'autres "vieux livres" en quelque carton au soleil au bas d'un étalage hétéroclite de "choses à vendre"...

De ces 25 ou 30 personnes il en est peut-être qui après avoir lu (ou "survolé") ce livre, ont décidé de le "fourguer" en vide grenier...

Après tout, j'ai bien trouvé en vide grenier à Dax, un exemplaire (à 8 euros) des "Nourritures terrestres" d'André Gide (avec des pages jaunies et sentant la souris)... et un livre de mémoires de François Mauriac (aux pages tout aussi jaunies)...

J'imagine ces maisons d'une vieille tante ou d'un parent, d'un père ou d'une mère partis en maison de retraite, l'une de ces maisons que l'on vend (avec tout le fourbi dedans)... Et que bien sûr on vide ou fait vider... Quel jeune de 30 ans aujourd'hui, accro d'Internet et de téléphonie mobile, va récupérer "pieusement" un livre de Gide ou de Mauriac... et encore moins "Au pays des guignols gris" d'un Guy Sembic totalement inconnu et de surcroît "chiant au possible"?

Ah, j'en ris, de mon livre en vide grenier! Qu'à cela ne tienne : il y a au moins 5 exemplaires en bibliothèque ou médiathèque municipale, à Pontonx, Dax, Mont de Marsan... Et encore un carton plein, dans un recoin de débarras, contenant 20 exemplaires (le carton sauvé du pilon)... Un carton que je n'ai même pas ouvert lorsque je l'ai reçu, des Editions Bénévent, en fin de contrat...

"Bon vent", Bénévent!... Et que le benêt que je suis te pèle!

### **La petite pièce à changer, dans la grande machine**

Cela se passait au dernier étage d'un très grand immeuble aussi haut que par exemple, la tour Maine Montparnasse à Paris...

Il était intérimaire et polyvalent dans cet espace de bureaux et de postes de travail s'étendant à perte de vue tout au long de l'étage, le dernier étage de l'immeuble. Des cloisons et des parois en verre, ou des rideaux à lamelles métalliques séparaient les postes de travail sans les isoler les uns des autres et l'ensemble de l'espace de travail paraissait constituer une structure homogène et complexe. De nombreuses personnes travaillaient dans ces "alvéoles", ou y exerçaient une activité intense, bruyante, et

surtout fébrile, ponctuée d'ordres secs et brefs aboyés par des microphones ou de petits haut-parleurs. Les gens en tous sens effectuaient d'une alvéole à l'autre des déplacements rapides et les visages étaient crispés, tendus, tordus.

Son poste de travail se trouvait près de l'une des fenêtres de l'immense salle. Alors que l'environnement était ultramoderne, les fenêtres semblaient dater d'une autre époque, s'ouvrant avec difficulté en manoeuvrant une grosse poignée rouillée. Dans son bureau en dessous de la fenêtre il y avait un radiateur en fonte de chauffage central, assez haut. De telle sorte qu'il était mal aisé d'ouvrir la fenêtre.

La fonction qu'il exerçait au sein d'un Système et d'une Structure très complexes d'activités diverses, était imprécise mais multiple, si multiple qu'il devait à tout instant réagir en des situations totalement imprévues, difficiles, contraignantes, épuisantes et rébarbatives, sous la menace permanente, les directives contradictoires, parfois incompréhensibles, les ordres secs, brefs et brutaux de ces diffuseurs automatiques qui aboyaient sans cesse et ne laissaient aucun répit.

Entre autres fonctions ou tâches répétitives, on lui en avait rajouté une, depuis peu de temps, et qui était d'une importance capitale pour le fonctionnement du Système. Cela consistait à changer assez souvent un tout petit élément dans une machine énorme, une petite pièce pas plus grande qu'une tête d'épingle, selon une procédure délicate exigeant beaucoup de patience et d'attention. Il n'avait pas été formé pour ce genre de travail, et le mode opératoire n'était pas très clair. De plus, cette tâche, incluse dans un programme en perpétuel changement, d'activités précises et très diverses, pouvait par omission ne pas être effectuée, auquel cas c'était la catastrophe, parce que la grosse machine se grippait et il s'ensuivait toute une cascade de dysfonctionnements à tous les niveaux de la Structure et du Système. En outre, les gens qui travaillaient dans le Système ou y exerçaient leur activité se trouvaient alors directement touchés, sensibilisés par les conséquences des dysfonctionnements. Cela pouvait aller jusqu'à la perte de leur emploi ou leur exclusion de la communauté.

Si l'on oubliait une fois, une seule fois, de changer le petit élément, le lendemain cependant, il existait tout de même une procédure de secours qui permettait à la grosse machine de fonctionner partiellement. Alors les conséquences, bien que significatives, n' étaient pas trop catastrophiques. Cette petite pièce ne pouvait être utilisée que le jour présent, et pas un autre jour.

Dans l'engrenage et dans la complexité des fonctions, des responsabilités, des tâches répétitives et de la diversité des mécanismes, avec cette réactivité imposée par les situations les plus inattendues, les plus absurdes aussi... Il n'était guère possible d'assurer un service « sans failles »... Les erreurs, les oublis, ne pouvaient être que fréquents, générateurs de " stress ", de dysfonctionnements et de préoccupations épuisantes.

Le patron du Département structurel dans lequel il travaillait était une jeune femme assez séduisante, agréable en apparence, très bien habillée, mais très " dans le sens du monde ", c'est à dire parfaitement "bien dans sa peau ", sûre et inféodée aux valeurs du Système, et cherchant visiblement à " monter plus haut " dans la hiérarchie. Elle était hypocrite et cauteleuse. Les gens qu'il cotoyait paraissaient sympathiques et il les connaissait depuis longtemps. Mais il ne les percevait que selon leurs apparences...

Ce qui devait arriver, arriva...

Un jour il oublia de changer la petite pièce. Le lendemain ce fut le branle-bas de combat. Cela le perturba au delà de toute mesure, d'autant plus que tous ces longs mois précédents de " stress " quotidien l'avaient peu à peu usé. Et il découvrit alors les gens tels qu'ils étaient, au fond, sous leur véritable jour : égoïstes, individualistes à l'excès, uniquement préoccupés de leurs besoins et de leurs aspirations, moqueurs, cruels, indifférents, hypocrites, ne se référant qu'à des critères d'appréciation et de jugement, des idées et des opinions qui étaient ceux du " sens du monde ".

Pour comble de malchance il s'empêtra dans la procédure de secours... Plusieurs situations inhabituelles, totalement imprévues et ayant exigé beaucoup de réactivité l'avaient absorbé à un point tel, qu'il n'avait pas pensé de suite à la Machine. Aussi ce matin là, le Préposé à la manutention des rouages de la Machine, qui avait une tête de brute, l'apostropha sévèrement et lui asséna : " Ah, on est beaux... cette fois, on peut tous plier bagage, on est bons pour se retrouver tous dehors..."

Alors en un éclair voici ce qui se passa dans sa tête : puisqu'il venait de commettre l'irréparable et que désormais l'existence n'avait plus aucun sens dans cet univers absurde, il décida de se précipiter vers la fenêtre, de l'ouvrir et de se jeter dans le vide. Pour cela il devait se hisser sur le radiateur, agripper la poignée rouillée, ouvrir la fenêtre et prendre appui sur le rebord afin de sauter...

Il pensa cependant que, le voyant faire, les autres se tenant à proximité et réalisant qu'il allait sauter, réagiraient et que l'un d'eux tenterait de le retenir juste avant... Mais il sentait bien aussi, que c'était là un pari impossible et d'un geste déterminé il saisit la poignée, ouvrit la fenêtre et monta sur le radiateur en déchirant son pantalon et en s'écorchant, prenant appui sur le rebord... Et bascula dans le vide.

Personne ne s'était précipité vers lui afin de le retenir. Alors, comme suspendu dans le vide, à une hauteur vertigineuse, il vit le sol, la rue, les voitures, en dessous, et il sut que c'était trop tard. Sa dernière pensée fut une vision précise de ce qui allait se passer : les gens, consternés, hypocrites, devant son cadavre disloqué et qui disaient " Pour si peu, tout de même ! "

Lorsque cette dernière vision s'évanouit, aspiré dans le vide, avant de sombrer dans l'inconscience, de s'écraser brutalement au sol, il ne regretta plus d'avoir sauté...

L'enquête effectuée par les Autorités conclut à un acte désespéré et délibéré consécutif à une situation ressentie comme intolérable et traumatisante. À aucun moment dans les interrogatoires, durant l'audition des témoins l'on pensa que les personnes présentes au moment du drame auraient pu intervenir.

... D'un côté l'allongement de la durée de la vie humaine, paraissant évident en ce début de 21ème siècle... Mais est-ce bien là une réalité durable ?... Et le nombre croissant de « vieux » ...

Et d'un autre côté, la dureté dans le monde du travail, dans les rapports humains... Et forcément, des êtres de plus en plus épuisés, dans une vie dépourvue de sens et d'attrait...

... La retraite, la retraite oui... Un « serpent de mer » !

## **La vieille voiture**

Il marchait sur une plage, au bord de l'océan... En un pays inconnu et rien, le long du rivage, ne lui permettait d'identifier le lieu en lequel il se trouvait. C'était un rivage rocheux et non loin de la plage étroite au sable terreux, sale et jonché de débris, au dessus d'un assez vaste terre-plein s'étendait une terrasse rocheuse, presque plate, sur laquelle était garée sa vieille voiture toute cabossée et tachée de rouille.

Trois énergumènes à la mine patibulaire s'invectivaient, se poursuivaient, se lançaient des cailloux, tout autour de lui sur la plage. Puis les trois types montèrent sur le terre plein, avisèrent la vieille voiture, firent un cercle autour d'elle ; l'un des types parvint à ouvrir une portière, mit le moteur en marche, les deux autres s'engouffrèrent un moment dans la voiture, ressortirent, reformèrent le cercle, et celui qui l'avait mise en marche la fit tourner sur elle même comme une toupie, très violemment, en faisant " miauler " atrocement le moteur, fumer le capot, les roues, imposant à l'embrayage une souffrance insoutenable.

Il arrive en courant, armé d'un long bâton noueux et fourchu, récupéré sur le sable, se précipite sur les types qui s'éloignent un peu de la voiture, porte des coups violents par la portière vitre baissée, à la tête de celui qui se trouvait au volant. Le type sort brusquement de la voiture, rejoint les autres.

Ce qui l'enrageait le plus, c'était que cette vieille voiture lui rendait encore service et qu'il en avait besoin. Il monte dans la voiture, referme brusquement la porte car ils étaient encore là, tout près, les salauds, faisant cercle autour de lui, le narguant, le menaçant... Alors, fou de rage, ivre d'une violence inouïe, il tourne la clef de contact, appuie sur la pédale d'accélération et dans un miaulement, un hurlement de moteur et de ferraille, il " fonce dans le tas ". Il en percute deux, qui volent à trois mètres au dessus du sol avant de retomber disloqués et bouscule l'autre qui tombe et passe sous les roues, puis il s'éloigne, les laissant blessés, en sang. Il vit dans le rétroviseur, que l'un d'entre eux avait la tête éclatée.

La nuit tomba rapidement, il roula sans éclairage, emprunta plusieurs petites routes désertes, changeant de direction aussi souvent que possible, ne sachant plus désormais où aller dans ce pays inconnu... Un chemin étroit et tortueux dans un paysage d'arbustes et de buissons épineux enchevêtrés le conduisit vers une forêt inextricable et très dense dans laquelle il entra, suivant une piste défoncée. Tout à coup devant lui, en haut d'une côte courte et raide, s'ouvrit une fenêtre de ciel, entre les feuillages épais des arbres... Il accéléra, comme pour « avaler » cette côte, mais c'est un abîme dans lequel la voiture plongea et lui dedans, un abîme vertical, un mur de roches, de terre et de racines... et tout en bas, très loin en bas, une nappe floconneuse de brumes grises... ou de cendres, ou de vapeurs bleutées... Une étrange nappe de ciel brouillé, toute éclaboussée de fluorescences vertes...

## **Les deux abîmes**

C'était un train d'un seul wagon. Et dans ce wagon il était accroché et penché vers l'extérieur sur le bord de la fenêtre brisée d'un compartiment. À ses côtés se tenaient également trois autres personnes elles aussi accrochées à la fenêtre et en

même temps, à ses épaules. Au dessous d'eux, une grappe de gens accrochés aux jambes de ces trois personnes et très curieusement le wagon n'avait pas de plancher. Vers le bas, du côté de l'intérieur du wagon, s'ouvrait un abîme incommensurable, tout noir, qui semblait ne pas avoir de fond, ni de limites. La grappe de gens accrochés, également, n'avait pas de fin, non plus. Sur le rebord de la fenêtre des morceaux de verre brisé, tranchants, aigus, de formes diverses, s'enfonçaient dans ses bras, lui déchirant la paume des mains. Les trois autres personnes à ses côtés avaient les mains déchirées et elles s'efforçaient désespérément de se hisser comme lui sur le bord de la fenêtre pour se pencher vers l'extérieur.

Mais il était difficile, sinon impossible, d'envisager de sauter par la fenêtre. Car le wagon sans fond, vu depuis l'extérieur, semblait suspendu, en équilibre instable, ne tenant que sur un rail à peine posé sur un socle d'éclats de roches et en contre bas, à environ un mètre du rail, s'ouvrait un ravin ou plutôt un gouffre dont la pente abrupte, caillouteuse, était par endroits recouverte de buissons épineux, de ronces, de petits arbustes desséchés et tordus. Il ne pouvait pas voir depuis le bord de la fenêtre, le fond du ravin. Sur les éclats de roches et les pierres acérées qui constituaient une bordure étroite le long du rail ainsi que des éboulements vers le ravin, il remarqua une substance visqueuse, glissante, comme un verglas épais. Et ce verglas était lui-même criblé de tessons de bouteille, d'éclats métalliques tranchants et lumineux.

Il sentait bien qu' en dessous de lui dans la grappe des personnes agglutinées, quelques unes de ces personnes faisaient des efforts désespérés pour s'accrocher et grimper les unes sur les autres afin de parvenir toujours un peu plus haut vers le rebord de la fenêtre. Mais ces personnes ne savaient pas ce qu'il y avait dehors.

Que faire ? Sauter, rouler en boule sur les éclats de roche hérissés de morceaux de verre, puis, inévitablement, tomber dans le ravin ? Ou se maintenir, de plus en plus en plus déchiré, perdant du sang, sur le rebord ? Et pour finir, lâcher prise, entraîner dans une chute sans fin, tous ces gens, vers un abîme incommensurable ? À son avis, s'il devait y avoir un " fond " quelque part, ce ne pouvait être que du côté du ravin...

La grappe des personnes agglutinées faisant chacune d'entre elles des efforts désespérés pour grimper par dessus toutes celles qui précédaient et ainsi se hisser peu à peu plus près du rebord de la fenêtre... Était interminable à ses yeux et représentait un poids énorme à soutenir et à entraîner... Il réalisa que pour passer d'un abîme à l'autre, soit de celui s'ouvrant à l'intérieur du wagon et qui n'avait pas de fin, à celui s'ouvrant à l'extérieur et qui avait peut-être un « fond »... il aurait fallu que le rebord déchiqueté et tranchant de la fenêtre s'abaisse au moment du passage, de l'interminable passage de la grappe des personnes accrochées les unes aux autres...

La seule alternative qui s'offrait à lui, dans une logique aussi évidente que froide, était de se couper brutalement de la grappe des personnes agglutinées, et de sauter, lui et les trois autres personnes l'accompagnant, délivrés du poids énorme de la grappe... Mais il y avait encore, avant la chute le long de la pente abrupte du ravin, cette bordure étroite et hérissée d'éclats tranchants, le long du rail paraissant suspendu... Et qu'en était-il en vérité, du « fond » de l'abîme s'ouvrant à l'extérieur?

**La clef perdue**

Avec sa femme, il avait décidé d'aller se promener du côté de L..., une petite bourgade située à quelques kilomètres de l'océan. A un certain moment il fut préoccupé par un problème de clef oubliée ou perdue, et se souvint très précisément de l'endroit où cette clef devait se trouver. Il dit alors à sa femme : " reste ici, j'en ai pour une demi-heure aller retour et je te rejoins près de l'église". Ils demeurèrent à M... tout près de L... et la clef perdue selon lui, se trouvait dans l'herbe tout près de la porte de leur logement...

Il prit place dans la voiture, une vieille Renault, et fonça donc vers M... Quelques kilomètres plus loin dans une ligne droite, alors qu'il roulait à 110 kilomètres à l'heure, la pédale d'accélération se bloqua au plancher sur une simple pression de son pied, et il fut emporté par la vitesse sans avoir la possibilité de ralentir. La pédale restant comme obstinément vissée, clouée au plancher, il vit que l'aiguille du compteur atteignait le chiffre de 180. Il ne maîtrisait plus rien, entraîné dans cette vitesse vertigineuse, figé, glacé d'effroi, réalisant qu'il allait mourir, c'est à dire s'écraser contre un arbre ou contre une autre voiture. La route, entre L... et M... n'est pas une route pour une telle vitesse : impossible de distinguer les bas-côtés, du milieu de la chaussée, à cette allure là. Il semblait que la voiture dans sa trajectoire, prenait toute la largeur de la route. Inévitablement, quelqu'un allait survenir en face.

Ce fut une très jeune femme, dans une petite voiture, qui survint, et en l'espace d'une fraction de seconde, il put apercevoir le visage de cette jeune femme. Dans cette même fraction de seconde, il réalisa qu'en explosant lui-même, il allait du même coup faire exploser aussi ce visage... C'était comme s'il entraînait tout droit dans cet " enfer " dont parlent les religions, un enfer absolu... Parce qu'il savait comment cet accident serait interprété : l'on ne dirait pas autre chose que : " il roulait à une vitesse excessive, ce fou, il s'est tué, mais il a tué en même temps une jeune femme qui revenait de son travail et regagnait son domicile. " Même sa femme ne comprendrait jamais pour quelle raison il roulait aussi vite ni ce qui avait bien pu le prendre, lui qui n'aimait pas la vitesse et ne prenait jamais de risques.

La toute dernière vision qu'il eut avant le choc, fut celle de la silhouette agitée de sa femme, effectuant pour la dixième fois peut-être le tour de la place de l'église, inquiète de son absence prolongée... Et ces éclairs bleus de girophares balayant les arbres...

## **Les deux maisons**

La maison dans laquelle il vivait n'était ni celle où il avait vécu dans le Nord de son pays ni celle où il s'était installé dans le Sud de ce même pays. Il ne reconnaissait d'ailleurs pas le pays où il vivait à présent. Cependant cette maison semblait être les deux à la fois, celle du Nord et celle du Sud... Selon un arrangement complètement différent. Et dans cette maison un soir d'été, régnait une animation inhabituelle : des gens de plusieurs époques différentes de son existence, qui étaient des parents, des amis ou même de vagues connaissances, en assez grand nombre, se trouvaient là, conviées ce soir à un gigantesque festin, avec de nombreux jeunes garçons et filles, qui eux, semblaient être des camarades de sa fille âgée de 18 ans et de son fils de 24 ans. Tous étaient étonnamment sympathiques, très joyeux, très

drôles. Ce n'était pas, à proprement parler, comme une fête ordinaire dans le genre des fêtes que l'on fait, pour un anniversaire ou tout autre évènement. C'était, bien sûr, une fête, mais l'on sentait que cette réunion avait un but, une finalité, laquelle, il ne savait pas.

Toutes les pièces de la maison n'étaient meublées que de tables et de chaises... Pas de lits non plus, mais seulement des couvertures et des tapis de sol un peu partout, dans les couloirs. Tout ce qu'il y avait à manger se trouvait réparti sur toutes les tables. Il régnait une grande luminosité, par d'immenses baies vitrées tout autour de la maison, et c'est cela qui différait de cet étrange mélange des deux maisons, celle du Nord et celle du Sud...

Et l'animation qui régnait ce soir là, donnait en même temps une impression de calme, de paix intérieure tout au fond de soi, et il semblait que le temps dans ses heures et même dans ses minutes, ainsi que les instants vécus... Ne pouvaient être perçus qu'en une dimension inconnue jusque là...

## **La Jet Set**

La "Jet Set" des plateaux Télé, des universitaires, du monde journalistique et littéraire, du Show-biz, des magazines et de la presse People... Je ressens à l'égard de ce "monde là", ce que "ce monde là" ressent à mon égard...

Il y a un véritable et profond abîme entre le monde de la "Jet Set" et le monde de l'être que je suis...

Un abîme infranchissable, sans passage et sans "pont" aucun...

... Ah, j'oubliais l'essentiel : il y a aussi le monde immense, une sorte de "marée planétaire", des aspirants à la "Jet Set" (et qui sont légions), et de tous ces gens, riches ou même très pauvres et d'une vie très ordinaire qui parfois pour quelques uns d'entre eux, une ou deux fois dans leur vie se voient concéder un "petit plateau Télé" ou une apparition sur une scène publique... Et tous ces petits cadors du coin que l'on applaudit dans les fêtes de village et les manifestations socio-culturelles et les spectacles réunissant quelques dizaines de spectateurs...

... La Jet Set est en vérité dans son sens exact, un terme qui désigne un cercle ou milieu fermé dans lequel on ne peut entrer que si l'on y est introduit par une personne déjà membre de ce cercle ou de ce milieu... Et j'emploie ce terme, ici, par extension...

## **Parcours du combattant**

Un "parcours du combattant" jalonné de "bintzeries" quotidiennes et de tracasseries souvent anodines et répétitives mais aliénantes...

Un "parcours du combattant" vécu comme une fatalité ou une réalité laminante et sans avenir...

Un "parcours du combattant" de jour en jour plus complexifié par des préoccupations d'ordre professionnel au sein de l'entreprise ou de la "boîte" dans laquelle on "bosse" comme des dératés, par des drames ou des conflits familiaux, par toutes les innovations de la technologie, des modes et des produits de consommation, par tout ce qui nous assaille, nous envahit, pourrit nos vies et efface nos rêves...

Et dans ce "marathon" circulaire, comme la souris au fond du seau, nous survivons...

Est-ce vraiment une fatalité, que tout cela ? Que de ne vivre qu'ainsi ?

L'on nous martèle ces mêmes mots : mondialisation, parts de marché, performance, compétition ; dans un discours "socio-politico-économique" façon Huhèmepé ou Socialobontin...

Ils ont oublié ces cons là, du haut de leur tribune d'honneur (et parfois de déshonneur), tous ces cons là qui nous serinent les mêmes mélodies et nous formatent aux mêmes canevas... Qu'il en est de ces

dératés qui se “déconnent” et prennent des couleurs sans pour autant porter à bout de bras des étendards ni hurler des mots d'ordre...

Mais le pire ce ne sont peut-être pas “ces cons là”, ces cons de la “haute”, mais tant et tant d'autres cons qui eux, ne se “déconnent” jamais et n'ont de cesse de graisser toujours plus le mât de cocagne avec des jambons et les lampions suspendus au cerceau tout en haut...

Tant que tu mettras cent balles dans le dada... pour que ça te trémousse deux minutes les miches, le manège continuera de tourner, le pompon de se balancer, la bourse de faire du yoyo et les gros crétins de se vautrer sur l'or pendant que toi, à chaque descente du manège et après avoir mille fois perdu le pompon, tu feras les poubelles et les pommes pourries des fins de marché...

## **L'écriture n'est jamais neutre**

Celui pour qui l'expression écrite n'est pas dans sa vie, l'une de ses priorités, l'une de ses aspirations essentielles, l'une de ses premières activités au jour le jour... Ne pourra jamais à mon sens, être en face de cette aspiration et de cette passion que l'autre a d'écrire, un vrai confident de cet autre...

Il y aura toujours cette question : “Mais quel besoin éprouve-t-il de raconter ou de se raconter dans des livres, dans des écrits qu'il fait publier ou qu'il diffuse autour de lui?”

Je ne sais que répondre ni comment réagir, à une telle question (sur le coup)...

J'ai eu un jour l'occasion de rencontrer (quelques minutes) lors d'un festival littéraire, Jean Echenoz (prix Goncourt en ?...) et j'ai vu en face du petit groupe de gens que nous formions, un homme discret, peu enclin de toute évidence à “se mettre en avant” (contrairement à bien d'autres écrivains ou personnages d'écriture)...

Et parmi les gens qui écrivent, il en est des “timides”, des “presque effacés” devant le public, qui tout comme un Jean Echenoz (il n'est pas le seul dans son genre et c'est heureux à mon sens) ne cherchent jamais à “se mettre en valeur”... Et pourtant, pourtant, ces gens là, ces gens d'écriture... ils écrivent, ils publient, ils diffusent ! Et on les lit...

Alors ?

J'ai eu une vision toute bête et toute brute, et qui me semblait assez surréaliste : un personnage (homme ou femme peu importe) se tenait debout devant un mur et au bout de l'une de ses mains tendue en face du mur, il tenait une feuille de papier couverte d'écriture, de son écriture à lui... Cela me semblait non seulement surréaliste mais aussi (et surtout) absurde...

J'ai imaginé un autre personnage qui lui, ou elle... Priait à voix haute mais sans croire en Dieu ou en quelque chose qui ressemble à Dieu (en l'occurrence les gens de l'entourage de ce personnage)... Et je me suis dit : “À quoi bon prier s'il n'y a pas d'interlocuteur en face, ou si l'on croit que l'interlocuteur n'existe pas?”

Toute la question est là, la question du pourquoi de l'écriture : l'écriture n'est jamais neutre, neutre comme une onde qui court à la surface de l'eau et se perd dans la brume au dessus de cette eau...

## **Le 21ème siècle...**

Le système capitaliste a pour base la propriété privée, l'argent, la loi du plus fort et du plus malin... Tout le monde y veut être ministre, dictateur, président de la république, député, footballeur ou vedette car ce sont là de très bonnes places non seulement fort bien payées mais ouvrant droit à des retraites chapeau assez conséquentes...

Le système collectiviste, communiste et soit-disant égalitaire a pour base le privilège qui remplace la propriété privée, et l'on y trouve tout en haut de la machine juchés sur des tourelles de très gros camarades qui ne sont propriétaires de rien mais jouissent de toutes sortes de privilèges. Et la machine de toute sa puissance broie les êtres qui ne sont plus des hommes et des femmes mais des individus...

Les deux systèmes sont à abattre et à proscrire à jamais...

Cependant, pour qu'une révolution contre l'un ou l'autre de ces deux systèmes ait quelque chance de durer et de ne pas dévier... Il faut être passé par le pire de ce qui déjà fut dans le monde en matière de violence, d'injustice, d'absurdité et d'horreur : le point de non retour, le paroxysme absolu de cette violence, de cette injustice, de cette absurdité et de cette horreur... Et je crois que depuis peu, depuis ces deux ou trois dernières années dans le monde, nous nous y acheminons à grands pas, au pire, au pire de ce qui fut jusqu'à alors...

Le 21ème siècle sera un siècle de fer, de feu et de sang, et de surcroît la nature ne nous épargnera guère...

La plus grande et la plus durable et aussi la moins déviante de toutes les révolutions à faire dans le monde, c'est forcément celle qui nous coûtera – et de loin par rapport aux précédentes révolutions – le plus cher...

## **Le grand dossier explosif des retraites**

Déjà, 1ère observation :

Les employés, ouvriers, salariés (qui font depuis 30 ou 40 ans plus ou moins le même travail avec les mêmes contraintes - cadences, rendement, objectifs, trajet voiture ou bus ou métro ou train, pression de la hiérarchie avec des petits cheffillons de merde, salaires de misère, heures supplémentaires imposées etc -) ... Pour tous ces gens là il est hors de question de les faire bosser jusqu'à 65, 67 ou même 70 ans... (qui voudrait rester au bagne ou en prison 2, 3, 5 ou 10 ans de plus?)

D'ailleurs y'a personne, absolument personne parmi tous ces gens, qui souhaite volontairement et "par plaisir" continuer à "galérer" plus longtemps (surtout dans les conditions actuelles du monde du travail qui sont de plus en plus insupportables)... Et lorsque ces personnes à l'âge de 55 ou 57 ans se retrouvent sans emploi (licenciement) elles veulent toutes une indemnité pour arriver à 60 ans, plutôt que de se voir reposer une autre "galère" (encore pire que la précédente)... Alors excusez moi, mais "l'emploi -ou le réemploi - des seniors" c'est de "l'idéologie économique et sociale de merde"! (pour les gens qui "galèrent")...

2ème observation :

Imaginez de "vieilles" hôtesses de l'air, de halls d'accueil de grandes sociétés ou d'agences de voyage ou d'hôtels ou de salles de conférence

ou de sociétés commerciales ; de "vieilles" institutrices, de "vieilles" infirmières et généralement de "vieux personnels" dans des boulots de com' ou de santé ou de maisons de retraites, tous âgés de plus de 60/65 ans, à moitié décatés, fatigués, tous les quinze jours en congé de maladie, moins bons et moins efficaces parceque moins réactifs...

3ème observation :

Les gens qui font un boulot ou ont une activité "qui les intéresse et les passionne" et où ils se réalisent, s'épanouissent, ont des tas de contacts, des tas de relations, d'amis, de collaborateurs autour d'un "projet" qui leur tient à coeur... Même s'ils vivent dans un monde "difficile", ceux là ils ont pas envie d'arrêter ni à 55 ans ni à 60 ni jamais d'ailleurs... Je pense aux artistes, aux écrivains et auteurs, aux créateurs de projets et d'entreprises, aux innovateurs, aux chercheurs, aux scientifiques, aux historiens et géographes, aux explorateurs, et d'une manière générale à tous les gens qui d'une manière ou d'une autre selon leur talent, leur volonté et leur dynamisme et leurs compétences professionnelles, contribuent au bien être de l'humanité et à un niveau de relations autre que celui que l'on subit au quotidien dans un monde en déliquescence...

Alors moi je dis : peut-être pas d'âge "imposé" pour la retraite mais que la retraite demeure toujours perceptible à 60 ans pour les gens qui souhaitent "arrêter de galérer"...

Et que ceux qui souhaitent continuer (cas de figure 3ème observation) puissent aller jusqu'au bout de leurs possibilités physiques et intellectuelles sans limite d'âge : pour ceux là, une retraite de "fin

de vie" quand ils deviennent trop handicapés et vraiment trop vieux au point de ne plus pouvoir rien faire...

Dernier point, le financement :

Tout ce qui existe déjà (et qu'on ne change pas - surtout en moins-)

ET EN PLUS de tout ce qui existe déjà (et ça c'est important) : Une partie des bénéfices et plus-values bancaires, une partie (conséquente) des plus values boursières et des dividendes d'actions, une partie des intérêts de placements financiers et immobiliers, et une "main mise" drastique et autoritaire voire spoliatrice du pognon des paradis fiscaux, de la mafia et de la fortune scandaleuse de tous les grands prédateurs et privilégiés de l'économie mondiale...

... J'invente (je rêve, je rêve)... Le "Ministère de la Littérature, de la Poésie, de la Pensée Ecrite et diffusée"... Et je demande que ce "Ministère" soit mon employeur et me rétribue sur la base d'un contrat de travail :

Produire un minimum de 1000 textes, articles, thèmes de réflexion, histoires courtes, anecdotes, dans l'année, d'environ 30 lignes en moyenne chacun, et en toute liberté (j'écris ce que je veux et comme je veux). Et diffuser tout ce que j'écris dans le plus grand nombre possible de forums et sites de discussion... Tout cela pour un salaire de 25000 euros annuel, à charge pour moi d'organiser mes journées (ou heures) de travail... Avec bien entendu, les impositions qui correspondent à ce revenu, taxes, CSG, foncier, habitation et tout le tintouin (sans "niche fiscale")... Et cotisation en tant que salarié pour la retraite du régime général par répartition...

Dans ces conditions là, je ne me considérerais plus du tout comme le retraité actuel que je suis mais comme un actif jusqu'à la fin de mes jours (jusqu'à cent ans et plus si possible)...

Et comme je serais un actif avec un boulot, un salaire, eh bien la pension que je perçois (suite à mon ancienne activité de postier jusqu'à l'âge de 57 ans)... je la reverserais intégralement à la ville où je demeure pour assistance, aide financière et soutiens divers aux plus démunis et "laissés pour compte" de mes concitoyens les plus pauvres et les plus humbles (ceux qui lèvent jamais le petit doigt pour demander quelque chose, qui récriminent pas pour un oui pour un non, qui se mettent pas en valeur et restent dans l'ombre, la solitude et le dénuement discret)... Soit dit en passant, les "autres" c'est à dire les "ceus" qui gueulent tout le temps, qu'on voit pérorer et déblatérer dans les bistrotts en roulant leurs mécaniques, les "ceus" qui "refont le monde" et qui par devant te lèchent le croupion et par derrière te piétinent... Ceux là, je les emmerde, je les emmerde autant que les "gros lards pleins de pèze", autant que tous ces intellos et argumenteux à la noix qui ont tout vu et savent tout et sont "orgueilleux comme des poux"... Et qu'on voit sans cesse sur des blogs et des forums genre "littérature people, littérature de gare ou de troquet de quartier..."

NOTE : dans ce "contrat de travail" il serait aussi spécifié que je pourrais me produire dans des lieux publics (écoles, cafés, place du village, petites salles de cinéma, mariages, banquets, repas d'associations, marchés, animations citadines diverses)... (et même dans des enterrements pourquoi pas)... Pour lire mes textes à voix haute (mais sans micro, sans équipements high tech, sans lampions électroniques de toutes les couleurs, sans meute de journalistes, sans rétribution supplémentaire, et pour le logement pas d'hôtel mais chez l'habitant et dans des conditions très simples et très modestes)...

... Une dernière précision : quand je serai trop vieux et trop décati, voix chevrotante et hésitante, pipi tous les quarts d'heure, danse de St Guy... On me remplace dans les lieux publics par une fille ou une femme chic qui lit mes textes...

... "Que l'heure de la retraite sonne"... [Jean Ferrat]

Tout cela dit... Je n'aime pas le mot "retraite" (et encore moins "retraité")... D'ailleurs dans les "profils" (Facebook, forums and Cie) je dis " sans activité" (ou à la rigueur - quoique ça me gêne un peu parceque j'aime pas "rouler les mécaniques"- je dis "homme d'écriture sur le Net" ... (Ecrivain

avec un grand E, putain, ça "en jette"!)

## **Le grand nuage volcanique**

Qu'il est confortable et heureux de ne point devoir galérer ces jours ci en avril 2010 en quelque aéroport, grande gare SNCF ou axe routier très fréquenté!

Etre dans son jardin, sous un beau ciel tout bleu, loin des turpitudes des axes routiers et des embarras et embouteillages et files d'attente, ne point se trouver dans des halls de gare et d'aéroport.. Alors que tant et tant de milliers de touristes, de vacanciers et de voyageurs en voyages organisés sont bloqués depuis trois jours, n'ayant d'autre possibilité que celle d'annuler ou de reporter leur voyage...

Du fond du coeur, je regrette pour les gens "pas très riches" qui ont rêvé de ce voyage et qui pour la première fois de leur vie, ont pu l'envisager... Mais pour les autres, ceux qui en sont à leur dix ou quinzième voyage organisé dans leur vie, qui sont des touristes aux revenus confortables et déambulent un peu partout dans les "paradis touristiques" tropicaux au beau milieu d'une population locale misérable... Je ne compatis point à leur peine! Tant pis pour eux, et s'ils "l'ont dan'l'baba"... ça me fait plutôt rire!

Ce "putain d'nuage volcanique", va sûrement pourrir les affaires des grands touroérateurs et magnats de l'industrie touristique de masse, emmerder les grands proprios et actionnaires de toutes ces chaînes d'hôtels 4 étoiles/piscine/yoga/sauna -et j'en passe- que l'on voit en longs cordons de béton enserrer toutes les jolies baies du monde tropical au bord des océans...

J'en suis fort heureux, de ce "putain d'nuage"! (fort heureux en pensant à la "gueule du Système" mais moins heureux en pensant aux pauvres bougres dont les emplois dépendent de l'industrie touristique)... Puisse-t-il, ce nuage encore sévir quelques semaines voire quelques mois!... Afin que les avions cargo transportant par exemple des cervelles d'agneau congelées de Nouvelle Zélande, ou des fruits du Chili ou encore tant et tant de produits de consommation venus de tous les pays de la planète soient empêchés d'atterrir dans les aéroports Européens...

Vous m'direz "c'est que des détails"... Mais merde, y'a des gens qui sont depuis 3 jours à camper dans des halls d'aéroport avec toutou ou minou en panier (le pire c'est au moment de l'embarquement, l'avion qui part pas, le toutou ou le minou déjà en cale dans une cage spéciale – bonjour le caca et le pipi-) ... Et les bébés à couches, plus de couches de rechange... Plus de bouffe, plus rien, plus de clopes, même pas pouvoir sauter sa femme ou son petit ami... L'horreur, comme dans une guerre, un exode, une catastrophe naturelle...

Si encore y'avait des bateaux pour les gens en carafe dans les Antilles ou en Amérique! Mais non! Les bateaux y sont plus que de croisière, ou des cargos!

Et combien de temps ça va durer, ce nuage? C'est une éruption volcanique! C'est pas rien! Et le volcan trois jours après il crache autant sinon plus de cendres en gigantesques volutes à 8 km d'altitude, de plusieurs centaines de km de long, tout ça poussé par les vents au gré de la météo! Ces jours ci l'Europe, après l'Amérique du Nord, puis de l'autre côté du Pôle Nord, la Sibérie Centrale et l'Asie... ça va pas s'arrêter comme le gaz qu'on éteint!

Si les gens dans une sorte d'indifférence générale ou de tacite acceptation résignée ne font pas la révolution... C'est la nature qui va la faire, la révolution! Et c'est ce qui me "console" si j'ose dire! Parce que... Sauf les pauvres bougres, les poètes, les femmes chic et les p'tits boud'chous de moins de 3 balais... Les trisomiques, les handicapés lourds, les très/très vieux et ceux qui vont mourir dans l'heure ou dans le jour... Excusez moi d'être "un peu méchant" mais putain c'est pas volé... Quand la nature fait sa révolution!

... Des chambres d'hôtel qui devaient être occupées par des touristes Chinois, Japonais et autres, à Paris ville touristique par excellence où du 1er janvier au 31 décembre cela "n'arrête pas"... Vont donc se trouver libres et seront inévitablement repropoées à d'autres touristes (qui ne viennent pas, eux, par avion)... Au même prix vu la demande, et c'est "tout bénéf" (double bénéf) pour les

groupes ACCOR and Cie!

Ibis, Mercure... Tous ces hôtels 3 ou 4 étoiles à 90/130 euros la nuit (p'tit dèj non compris, ni les boissons, la petite bouteille de champagne dans le frigo de la chambre à la disposition des clients)... Et l'hôtesse d'accueil avec son visage de revue de mode, en tailleur strict et petite bouche en anus de pigeon peinturlurée de jus de cerise qui te balance du "monsieur par ci, monsieur par là" long comme le bras et condescendant à crever...

Et qui c'est qui est à la tête de toutes ces chaînes d'hôtels? Des grands groupes bancaires et de finance mondiale!

Ah, putain, ce nuage volcanique il a pas fini de foutre la merde dans je ne sais pas combien de structures économique-tourico- loi-du-marché! De la cervelle d'agneau congelée de Nouvelle Zélande au ramboutan de Guyane ou d'Indonésie, du bois de Tek de Sumatra et de Java pour faire de beaux p'tits meubles à la poudre de corne de rhinocéros du Zimbawé... Y'en a du couac et du caca dans la folie du Marché, en perspective, avec tous ces avions qui peuvent plus s'envoler ni se poser! Vous m'direz "y'a encore les super tankers avec les centaines de containers empilés les uns sur les autres qu'on se demande où est le bateau"... Ces géants des mers qui se bousculent et s'embouteillent dans les détroits... Ah, y'aura bien un volcan sous marin géant qui va un de ces jours péter comme le trou du cul d'un dinosoraure marin aussi gros qu'une dorsale du milieu du Pacifique! Imaginez un peu une merde de lave et de feu et de gaz sortant d'un tel trou de bale et faisant bouillonner l'océan sur cent mille kilomètres carrés, et le tsunami qui va avec !

C'est ça, le "concept révolutionnaire" de la nature!

... J' imagine, j' imagine... Le touriste Lambda, la cinquantaine, bedonnant, petite sacoche en cuir de vache en bandoulière, appareil photo camscope, bermuda à fleurs, chapeau de paille dépaillé sur les bords pour "faire bien", carte "visa premier"... Tenant en laisse un petit toutou exotique... Et sa femme (sa seconde ou sa troisième femme ou encore sa jeune amie très jolie/très "in")... l'accompagnant... Devant se sustenter après trois heures d'attente d'une misérable petite bouteille d'eau minérale et d'un sandwich club à la mayonnaise un peu "passée", devant dormir sur un lit de camp... et le petit toutou exotique qui fait son "caca nerveux" !

... Merde, y'a pas un auteur chanteur compositeur un peu "Yugcibien sur les bords"... qui pourra nous faire une chanson à texte sur ce thème là? Ou un as du Rapp pour nous mitrailler un putain de laïus hyper décapant sur ce même thème ?

## **Le grand corps d'une Terre vivante**

Il est de ces chagrins, de ces vrais chagrins, qui sont comme des chagrins d'enfant, de très jeunes enfants... Et ces chagrins là, ils laissent quelque part sur le grand corps d'une Terre vivante, une blessure... Une longue blessure fissurée, craquelée, bourrelée, et qui de temps à autre explose et se soulève contre ce que les hommes ont fait...

Mais cette blessure elle se fait aussi, du fond du grand corps de la Terre, à dire vrai du coeur de la Terre... Ecriture. Alors les bourrelets se couvrent de verdure, le temps d'une saison...

C'est dans la démesure, dans toute sa violence et sans aucune réserve que la blessure explose... et efface le vert de part et d'autre du bourrelet.

Le chagrin est devenu cette colère qui ne voit plus les petites bêtes ni les petites herbes qui elles, émerveillent toujours le regard et ne font jamais pleurer...

Le chagrin est devenu cette colère venue du fond du grand corps de la Terre et coulant sur la surface de la Terre car à la surface de la Terre l'on s'y moque de la vie, l'on s'y livre aux plus absurdes des pantomimes et l'on y butine et y pond comme des mouches dans la chair vivante...

L'écriture peut tuer cette colère, l'écriture peut taire le chagrin... Même si l'écriture demeure encore ce chagrin, cette colère...

Je pense à tous ces rêves qui sont comme des rêves d'enfant, de ces rêves que l'on est tout près , enfin, de réaliser : un voyage, une rencontre, une vie autre que celle que l'on vit... Je pense, oui, à

tous ces rêves qui sont vraiment des rêves et qui font bouger nos vies... Et que toutes les colères des hommes, d'un homme, de la nature... Dans leur démesure et leur indistinction, emportent dans un même flot, avec toutes ces autres choses des hommes qui elles ne sont pas des rêves mais des désirs, de l'orgueil, de la violence, de l'absurde...

Je pense, oui, à ce grand corps d'une Terre vivante qui, parcouru de toutes ses blessures anciennes et nouvelles, peut soudain mourir ou disparaître tant il est fragile et comme une chrysalide toute légère et toute habitée, suspendue dans l'espace... Un espace dont on ne sait rien ou presque en vérité, et en particulier de ces champs, de ces courants, de ces forces, de ses mouvements, de ses mécaniques dont il est fait...

Je pense à cette urgence qu'il y a, à réaliser certains rêves plutôt que d'autres... À cette urgence qu'il y a, à faire bouger nos vies dans le sens et dans la dynamique de certains de ces rêves...

### **Démesure dans la déraison...**

L'on voudrait tout faire selon les possibilités actuelles de la technologie, des applications et des expériences en matière scientifique, selon les progrès réalisés, selon les toutes dernières innovations qui déterminent nos modes de vie...

L'on voudrait jouir de tout, se rendre en quelques heures à l'autre bout de la planète par avion, habiter une maison là où l'eau d'une rivière ou de la mer ne peut plus venir parce que l'on a édifié de puissantes et hautes digues ; l'on voudrait que tout soit sûr, le plus sûr possible, le plus fiable, qu'il n'y ait pas le moindre empêchement, que l'on puisse être remboursé en cas de "pépin", n'importe quel "pépin"...

L'on veut un monde totalement sécurisé, aseptisé, médicalisé, "assuré" contre tous les aléas et désaléas possibles et imaginables... Parce qu'il faut à tout prix que le "dada" puisse continuer de tremousser nos fesses, que l'eau du robinet puisse couler claire et potable, que les trains roulent, que les marchandises venues de toute la planète par bateau, avion cargo ou camion, arrivent à bon terme dans les grands entrepôts puis dans nos magasins et même directement à notre domicile... Parce qu'il faut à tout prix que l'argent rentre dans les caisses et fasse bondir la Bourse et grossir les dividendes d'actions... Parce que l'on ne peut attendre ni demain ni encore moins après demain, parce que si ça arrive pas, c'est un autre qui fera arriver... Ou l'on ira voir ailleurs (ou on "fera ballon" dans le pire des cas)... Alors il faut des garanties, toujours plus et de meilleures garanties, et l'on s'assure, se réassure, s'ultrassure...

Oui, l'on voudrait tout faire, tout pouvoir, tout concevoir, rendre l'impossible possible... Et ne rien risquer! Absolument rien risquer!

C'est ça, la déraison, l'absurdité, la démesure de la déraison !

Alors... Un "gros pépin"? Ah, putain, "ils l'ont dan'l baba, les gros culs"? Ceux qui ont misé, prêté, engagé, fourni (parcequ'ils avaient "les reins solides, les reins renforcés de tous nos éreintements")... "Ils l'ont dan'l baba" dira-t-on, chantera-t-on en chœur tous ensemble, tous les pauvres bougres de la Terre ? Oui, c'est vrai, dans un très/très gros pépin, ils l'ont effectivement dan'l baba!... Mais le gouffre financier, le pognon perdu, les affaires en déconfiture, les avions cloués au sol, les camions et les trains qui roulent plus, la dette devenue insupportable et surtout irremboursable... Pour tout ça, oui pour tout ça... Y'a encore des milliards de poches à faire car le calcul est très simple : deux/trois p'tits sous pris chaque jour dans chaque poche multiplié par six milliards et demi, ça fait un sacré pactole!... D'autant plus que ces deux/trois p'tits sous chaque jour (en moyenne) pris dans la poche de chaque homme ou femme de ce monde, et partout dans ce monde... On les trouve toujours! Et quand il y en a qui n'ont vraiment rien, rien de rien, y'en a plein qui en ont un peu, tant soit peu...

## **Tout dire, tout écrire...**

Il est une réalité qui me paraît absolument fondamentale (et qui ne doit pas être remise en cause) : la liberté d'expression, la liberté dans les propos et dans les écrits, dans ce que l'on publie en particulier sur le Net...

La liberté d'expression n'est pas un "domaine réservé" aux seuls autorisés ou aux seules personnes "pouvant se permettre de dire et d'écrire", mais un domaine universel qui est autant celui des intellectuels, écrivains, poètes et penseurs, que celui de toutes les personnes ne pouvant s'exprimer qu'en fonction de leurs émotions, de leur ressenti, avec les seuls mots qu'elles connaissent, sans fioritures, sans belles phrases, parfois avec brutalité et vulgarité.

Le seul et véritable problème avec la liberté d'expression, c'est que ce qui est dit ou écrit peut faire du mal, répandre de la souffrance, de la haine, de la peur, du mensonge, du leurre, de la calomnie... Mais tout cela, le mal, la souffrance, la haine, le mensonge, le leurre, la calomnie, la séduction et la prédation (je pense aux maniaques sexuels, aux escrocs et à tous les malveillants qui s'expriment sur le Net)... Tout cela est comme la nature tout entière qui nous entoure, une nature sauvage, inclémente, hostile, emplie de dangers, de pièges, de cruauté, d'animaux et d'insectes prédateurs mais aussi de beauté, d'émouvante beauté... Et que serait le monde, ce monde, notre monde, sans nature ?

Par la poésie, par le roman, par la littérature, l'on peut transposer dans la fiction, par l'image, la manière de dire, tout ce qui d'ordinaire dans la relation entre les êtres, est brutalement et directement exprimé... Mais il demeure cependant entre les êtres que nous sommes dans nos vies ordinaires, cette relation à l'état brut, et donc cette liberté d'expression aussi réelle que l'existence indéniable d'une nature sauvage, inclémente, hostile... et parfois très belle...

... Il y a aussi ce que la loi interdit. La loi du monde reposant sur le socle des valeurs "éthiques et morales" d'une part, et d'autres valeurs telles que la propriété, l'argent, l'économie de marché d'autre part. Et la loi du pays dans lequel on vit, qui peut être un pays de dictature... La loi donc, restreint la liberté d'expression et expose les contrevenants à la loi, à des poursuites judiciaires et pénales...

... Je défendrai toujours la liberté d'expression, de l'écrit, de la parole, de l'image, et cela quelque forme que prenne cette liberté, de toute sensibilité, de toute culture ou "inculture" ; je défendrai toujours cette possibilité que l'on a de dire et d'écrire ce qui fait mal, tout le mal que l'on dit et écrit (et que cependant je combats avec acharnement et violence)...

Je n'accepte de reconnaître, de toutes les dispositions qui limitent la liberté d'expression... Que celles de ces dispositions prises afin d'assurer une protection contre toutes les perversions et abus des maniaques et prédateurs sexuels.

... D'ailleurs à ce sujet, voici ce que j'ai imaginé (cela pourrait même être le scénario d'un film sur le modèle de LA RAFLE) :

Une opération policière de grande envergure, bien organisée et bien préparée, visant à interpellier le matin très tôt, à leur domicile, et cela dans toutes les villes de France, les gens qui à plusieurs reprises ont consulté sur internet des sites de pédophilie ou se sont rendus sur des forums ou des blogs de jeunes adolescents pour "draguer" et proposer des rendez-vous à ces jeunes adolescents ou enfants...

Dans la perspective de cette opération policière d'envergure, une enquête approfondie avait permis de dresser une liste, dans chaque ville de France, de toutes les personnes qui ont consulté ces sites, ces blogs et ces forums, et sont intervenues par messages et photos ou images adressés à des enfants.

La date fut décidée, les rues où les gens demeureraient furent barrées, des quartiers entiers furent bouclés...

Les contrevenants furent réveillés en sursaut, leurs portes enfoncées, priés de s'habiller rapidement et de se munir d'une petite valise contenant leurs effets de toilette et linge de rechange. Rassemblés

dans un premier temps en petits groupes dans la rue ou sur une place, ils furent conduits en voitures de police vers des stades ou des salles de sport désaffectés auparavant aménagés pour un “séjour” forcé dans des conditions d'hygiène assez “sommaires”...

Et l'on imagine tous ces vicieux qui menaient une existence bourgeoise et vivaient dans le confort, regroupés dans ces lieux, avec peu d'eau (froide) et ne disposant que d'un WC à la turque perpétuellement bouché, sans aucune nourriture autre qu'un sandwich par jour, un méchant sandwich au pâté de foie (certains gardiens avaient même fait les sandwiches avec du “pâté de toutou”)...

Le “traitement” infligé à ces personnes était “assez spartiate et assez brutal” : en règle générale les “raflés” étaient pour l'essentiel des hommes (les plus de 50 ans étaient les plus nombreux) et ils recevaient, pour un oui pour un non, de manière tout à fait arbitraire, des coups de matraque sur le bas ventre...

Les populations inévitablement, furent informées de cette opération, mais seulement le jour où elle eut lieu. Il y eut de nombreux curieux, de visiteurs, de voisins de palier ou d'immeubles, qui assistèrent aux arrestations, mais personne, absolument personne n'éleva la voix, ne manifesta la moindre opposition ou résistance à la vue de ces arrestations qui, il faut le dire, furent “assez musclées”... D'ailleurs, il n'y eut non plus aucune action de résistance par quelque association que ce soit, humanitaire ou autre...

L'on en “avait fait autant” avec les Juifs en 1942, l'on en “fait presque autant” de nos jours avec les clandestins que l'on enferme dans des centres de rétention (aux conditions d'hygiène désastreuses)... Alors vous pensez, des pédophiles, des violeurs de mômes, des pervers qui donnent des rendez vous à des petites filles et des petits garçons!

Et que devinrent ces gens à l'issue d'un séjour d'une semaine environ en ces lieux de “rétention”?

Ils furent “triés” selon des critères “psychologiques”, les uns conduits dans des hôpitaux afin d'y subir une opération de castration chimique et définitive... Et les autres, jugés non seulement irrécupérables mais dangereux, “euthanasiés” par injection létale...

... Quelques mois passèrent... Il était commun de dire, au comptoir du bistrot du coin, lorsque l'on évoquait cette “affaire” : “ C'était un détail de l'histoire”... Parce que l'on “avait le droit” désormais, de dire cela... sans risquer la moindre poursuite, le moindre jugement de réprobation...

“Avaient-ils une âme ces gens là, ces vieux (et moins vieux) cons?” disait-on aussi. “Non, ils n'avaient pas d'âme, juste un barreau de chaise huilé à la place du cerveau”...

Je maintiens “ juste un barreau de chaise huilé à la place du cerveau”... C'est ça, aussi, la liberté d'expression...

... Je ne pense pas que mon “histoire” soit “bien vue” par Gabriel Matzneff (un auteur, un écrivain que cependant il m'arrive de lire mais dont je ne partage pas les émotions qu'il éprouve en ce qui concerne les jeunes adolescents)... Je dis seulement à propos de Gabriel Matzneff... “qu'il a un peu autre chose qu'un simple barreau de chaise huilé à la place du cerveau”... Vous me direz “on peut en dire autant des autres”... Mais bon... De toute manière à certains moments de l'Histoire, en fonction des rejets, des oppressions, des modes, de la pensée unique du temps, selon l'idée qu'on se fait d'une morale ou d'une éthique... Il y a (et il y aura) toujours... des “boucs puants” à occire!

Alors... autant “choisir à bon escient” (et si possible selon les plus “cardinales” -ou plus sensibles- de toutes les vertus)... les “boucs à occire”!

Pour conclure... N'oublions pas que le monde sans la nature(y compris humaine) telle qu'elle est... Ne serait plus le monde... Et que... Puisque je prends la liberté d'écrire tout ce que j'écris, pourquoi les autres ne pourraient-ils en dire ou en écrire autant sinon plus et mieux encore?

## **Le journal des années noires, de Jean Guéhenno**

Voici ce qu'écrivait le 17 janvier 1941, Jean Guéhenno dans son journal des années noires... Journal qu'il tint, d'ailleurs “sans tambours ni trompettes” et comme “pétrifié” par cet esprit du

temps, par cette pensée dominante et par cette atmosphère “empoisonnée” de l’époque... “pétrifié” à tel point qu’il pensait qu’un écrivain (et certainement l’écrivain qu’il était) ne pouvait en aucun cas se “mettre en avant”, ou “pérorer” ou continuer de produire dans un environnement intellectuel aussi “prostitué” aux “idées de ce temps de honte et de collaboration du nouveau régime de Vichy.

Jean Guéhenno disait que les intellectuels, les artistes et les écrivains alors, se donnaient tous comme justification le fait de “pérorer” la culture et la littérature Française “envers et contre tout”. Ainsi certains acceptaient de collaborer, et donc de se faire reconnaître par les autorités occupantes et le régime de “l’état français”... D’autres bon gré mal gré, parvenaient à se maintenir, à se faire publier, à jouer sur scène, à chanter, à se produire devant le public... “Pourvu que leur nom paraisse dans les journaux, dans les chroniques littéraires” : ainsi continuaient-ils d’exister! (il est évident que tous ces intellectuels, artistes, écrivains là... “ne se sont guère mouillés”, du moins ceux qui sans jamais collaborer, ont simplement risqué quelques “bons mots” de temps à autre)... Et les occupants, les hommes de Vichy, n’étaient point dupes : ils “laisaient faire” dans la mesure où tout cela passait pour être de “l’amusement”...

Écoutons donc Jean Guéhenno :

*“Jamais tant d’hommes en Europe ne surent lire, et jamais cependant il n’y eut tant de bêtes de troupeau, tant de moutons. Un homme d’autrefois qui ne savait pas lire se sauvait par la méfiance. Il se savait ignorant, aussi bien qu’un Descartes, et était en garde contre quiconque parlait trop bien. Il pensait seul, ce qui est l’unique manière de penser. Un homme d’aujourd’hui qui a appris à lire, écrire et compter, n’est par rien protégé contre sa vanité. Un diplôme certifie son savoir. Il y croit, il en est fier. Il lit le journal, il écoute la radio, comme les autres, avec les autres. Il ne pense plus jamais seul. Il croit ce que lui disent le journal, la radio, comme les autres, avec les autres. Il est livré à la publicité, aux propagandes. Une chose est vraie dès qu’il l’a lue. La vérité n’est-elle pas dans les livres? Il ne pense pas que le mensonge y est aussi.*

*Je le vérifie tous les jours. Notre enseignement est beaucoup trop un enseignement des résultats. Il n’entretient trop souvent qu’une faculté pédante et une mémoire docile. Cent jeunes gens à qui je parle sont bien plus savants en géométrie que ne l’était Euclide, mais peu d’entre eux sont capables de faire réflexion qu’Euclide est un grand géomètre et eux, rien. Plus que les résultats des sciences, il faudrait enseigner leur histoire, révéler aux esprits ce qu’est une intelligence dans son action et son mouvement, communiquer le sens profond de la science, faire comprendre qu’un savant n’est pas un homme qui sait mais un homme qui cherche, accablé et exalté tout ensemble par l’idée de ce qu’il ne sait pas. Ainsi ferait-on des hommes indépendants et forts et non des bêtes vaniteuses et serviles.”*

En mai 2010 alors que 69 ans se sont écoulés depuis et qu’une transition s’est opérée entre deux “mondes” (de 1990 à 2010), le monde “ancien” d’avant la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 et le monde “nouveau” dans lequel nous sommes à présent de “plein pied” depuis cette année même 2010... Cette réflexion de Jean Guéhenno “n’a pas pris une ride”. Elle est même d’une réalité tout à fait actuelle. Il n’y a jamais eu en effet en Europe (et dans le monde de la civilisation dite “occidentale à économie de marché et développée”) autant de gens non seulement sachant lire et écrire mais surtout issus de toutes sortes de formations scolaires, universitaires et de surcroît “surinformés” de tout et dans l’instant même de l’actualité... Et il n’y a jamais eu tout comme en 1941 dans l’Europe occupée par les nazis, autant de “moutons”(pour ne pas dire comme le Général de Gaulle dans les années 60 “des veaux”)... La différence sans doute est que l’on ne croit plus trop aux diplômes et qu’en plus des livres et des journaux et de la radio, il y a surtout la Télé et Internet... Les gens, et les jeunes en particulier (je veux dire ceux que l’on ne voit jamais dans les manifestations ni dans aucune action de résistance aux puissances d’argent) se sentent bien plus savants (et le font savoir) qu’un Euclide, qu’un Aristote, qu’un Léonard de Vinci, qu’un Pascal ou qu’un Einstein... ou que les professeurs de classe de terminale de leurs enfants... Et effectivement, vu ce qu’ils ont étudié, vu les sources d’information dont ils disposent, vu la formation universitaire

qu'ils ont reçue, vu tout ce qu'ils ont lu et vu sur "tout archi tout", et même dans des disciplines telles que la médecine, l'aéronautique, les sciences et les techniques nouvelles, l'économie de marché, etc. ... on peut dire qu'ils sont des "savants" à tel point qu'il leur semble permis de se demander s'ils "n'en savent pas plus encore" que les savants de jadis...

Mais ce sont tous là, tant qu'ils sont... "des bêtes vaniteuses et serviles"...

Si Jean Guéhenno pouvait en janvier 1941, être "pétrifié" en face de cette pensée unique et dominante du temps, et renoncer à se "mettre en avant", renoncer à écrire et diffuser et à ce que son nom paraisse... L'être que je suis au plus profond de moi ne peut que comprendre d'autant mieux ce que Jean Guéhenno devait éprouver en ces "années noires"...

Faut-il, pour assurer la sauvegarde et la pérennité de la littérature, des arts et de la poésie... Accepter de se compromettre en "collaborant" à une forme (ou à diverses formes) de pensée unique de notre temps... Faut-il, si l'on ne "collabore" que mollement (ou pas du tout), se résoudre à "jouer le jeu du chat et de la souris" (où c'est le Minou qui est souvent ridiculisé, ce qui fait rire tout le monde) ?

Je le disais plus haut, la différence entre 1941 et 2010 c'est que, outre les livres que l'on écrit et fait publier, outre la radio (et de nos jours la Télé) où l'on peut "causer et se faire voir", outre la presse écrite où l'on peut s'exprimer dans les pages d'opinions... Outre tout cela oui, où il faut nécessairement être "introduit", invité, sélectionné entre tant et tant d'autres "contributeurs"... Il y a Internet et là nous sommes bien dans un univers, un espace qui nous appartient à tous et dans lequel la question de la sauvegarde et de la pérennité de la littérature et de la poésie (et de la pensée) ne se pose plus du tout de la même manière que dans un environnement où il faut, soit "collaborer", soit être reconnu pour un "trublion amuseur"...

En somme, en 2010 (nous y sommes vraiment à présent dans le 21ème siècle), je me sens tout de même "un peu moins pétrifié" (ou désespéré) que Jean Guéhenno en janvier 1941... Parce qu'il y a Internet, et que sur Internet c'est davantage ta pensée, ton coeur et tes tripes... Que ton nom et que ce que tu gagnes... qui vole, qui court, qui porte, qui voyage...

### ***Une très belle définition de l'écrivain...***

*"Pour André Pieyre de Mandiargues : l'écrivain est une sorte de voyant émerveillé"...*

C'est la plus belle définition (et de loin) que je n'ai jamais pu lire de ma vie, de l'écrivain...

D'ailleurs à mon sens, l'écrivain ne devrait être QUE (et uniquement) cela, cette sorte de "voyant émerveillé".

Un "voyant" donc... Pas un sorcier.

"Émerveillé" oui! Et il doit écrire son (et ses) émerveillement(s) tel un enfant devenu adulte sans s'en apercevoir et sans jamais tout au long de sa vie, faire ces "cabrioles" imbéciles et prétentieuses devant une assistance médusée ou inféodée au jeu des lumières, des sons et des images-cultes...

Ecrire ses émerveillements, oui... Mais aussi écrire ses colères, ses révoltes et laisser parler son coeur et ses tripes...

... Si je dis "l'écrivain ne devrait être que cela( un voyant émerveillé)"... Je dois aussi préciser qu'un écrivain romancier ou (et) essayiste essentiellement et globalement dans son oeuvre... S'il n'est pas ou s'il est peu, un "voyant émerveillé", il est tout de même un écrivain... Un écrivain de roman policier, de roman d'aventure, par exemple... Il n'est donc pas "nécessaire" (et primordial) pour un écrivain, de chercher à n'être que ce "voyant émerveillé" (quoique l'écrivain "voyant et émerveillé" s'il l'est vraiment et essentiellement, doit l'être très nettement)...

Toutefois il existe une "catégorie" d'écrivains que je définirais "artisans plutôt qu'artistes" : ce sont les écrivains de "littérature de gare", littérature sentimentale ou mélodramatique, dans le genre de tous ces romans "grand public" que tout le monde achète dans les maisons de presse, tous ces romans que l'on lit en fonction de ses affinités ou prédilections en matière de lecture de détente et de loisirs... Et dans ce domaine là, on peut dire (et même affirmer) qu'il existe de "très/très bons artisans-écrivains"... qui d'ailleurs savent émerveiller et se révèlent "voyants" à l'occasion, dans une fiction qui anticiperait certains évènements probables devant survenir un jour...

## **Le caractère exceptionnel de certaines rencontres...**

... Qui ne sont pas des rencontres virtuelles comme sur le Net, mais des rencontres réelles qui auparavant, étaient virtuelles...

Soit dit en passant, “Web Cam” (bientôt en 3D), MSN and Cie et autres prouesses de la technologie en matière de “rapprochement des êtres”... Tout cela n'est à mon sens qu'un “pis aller” ou une sorte de “meilleur des mondes possible”...

Je pense à cette chanson de Mouloudji (qui jamais ne prendra la moindre ride autant que durera la Terre et les hommes) : “un jour tu verras on se rencontrera”...

Imaginons un couple d'oiseaux qui, après avoir construit un nid et “fait ce qu'il fallait” pour assurer sa descendance, veille sur deux ou trois petites coquilles ovales d'un vert presque transparent taché de brun... “L'oiselle” va, durant quinze jours demeurer couchée sur ces si fragiles coquilles.

Alors viendra l'éclosion... De petits êtres mouillés vont apparaître et ouvrir leur bec...

Je dis qu'une rencontre entre des visages qui ne sont pas encore vus – ou seulement vus sur un écran d'ordinateur – je dis qu'une rencontre entre des mots qui furent tout un temps écrits et ces mêmes mots qui sont enfin échangés de vive voix... Peut être aussi belle, aussi émouvante, aussi simple et aussi vraie... Mais aussi aléatoire que la naissance de ces oisillons.

Ce sont les orages et les intempéries, les fils ténus de la vie qui se rompent, la ronde sombre des prédateurs à l'affût et prêts à fondre ; toutes ces incandescences endormies toutes prêtes à se réveiller, et ces accidents de la vie... Qui rendent aussi aléatoire la naissance des oisillons... et les plus belles histoires d'amour.

## **L'enfant géant et son souffle d'amoureux**

... Il serre entre ses doigts la petite silhouette aux os qui craquent. Mais la silhouette ne se rompt point, son battement de coeur d'oiseau emplit le géant... Et le géant rit et pleure.

Il n' y a plus cette fragilité de l'être dans la petite silhouette... Rien qu'une grande force toute droite, souveraine, inépuisable... Que l'enfant géant vient de soulever entre ses doigts.

Lorsque transparait la fragilité de l'être dans sa voix, dans son regard, dans son visage, dans ses gestes maladroits et dans ses hésitations... Le “Kador”, cette espèce d'humain qui court les rues, les publics, les marchés et toutes les petites affaires selon les arrangements ou les plaisirs qu'il cherche... Se poulèche, ses flancs vibrent de la faim qu'il sent en lui, de cet être dont il va se régaler ou qu'il va écarteler ou salir de ses baves...

Mais il ne “sévit” point que des “Kadors” en ce monde... Il y a aussi ces enfants géants au souffle d'amoureux, conscients ou non de ces étranges forces qui les habitent ; ces enfants géants qui d'une autre manière “séviennent” (mais ne séviennent qu'aux yeux des Kadors et des Hememènes)... Ces enfants géants vibrant de toute leur âme d'une faim différente de celle des Kadors, d'une faim qui ne “prédate” pas, d'une faim qui se soulève comme une respiration d'amoureux. Alors ce qui est ressenti, ce qui émeut à la vue de cet être fragile devenu soudain si proche, fait vibrer le grand corps du géant tout entier.

Et il n'ose, l'enfant géant, approcher et encore moins toucher ce qui l'émeut autant...

Il va donc la chérir, cette fragilité apparente de l'être, la chérir d'un amour de géant, chercher à la protéger de toutes ces lèvres brûlantes qui rôdent en pleine lumière ou dans les plis mouvants de l'ombre.

Nous avons tous, parfois, de ces fragilités qui sont comme de petites plaies ouvertes sur notre peau...

Les lèvres de l'enfant géant au grand souffle d'amoureux, ne sont jamais putrides, suceuses ou buveuses... Elles se posent doucement sur la plaie qu'elles cicatrisent.

Ainsi est la faim de l'enfant géant au souffle d'amoureux : une faim qu'il communique et partage de

tout son être avec l'être dont la fragilité l'émeut...

... Les plus belles joies du monde sont celles qui nous viennent mouillées comme des oisillons heureux d'être nés, alors même qu'elles demeurent par nature, dures et tendues comme des bouts de bois...

## **La dette Grecque... et toutes les autres dettes**

Dans mon livre "AU PAYS DES GUIGNOLS GRIS" j'avais imaginé une monnaie mondiale : le parsécu...

Imaginons (bien que ce soit "un peu plus compliqué" à imaginer)... Que dans le monde d'aujourd'hui depuis l'an 2000 l'on soit au parsécu...

Tempêtes financières... Crash boursiers... Révolutions... De nombreux pays surendettés... Une économie de marché qui s'effondre... Et l'on prête à des pays, à des gens, avec de l'argent que l'on n'a pas, de l'argent emprunté! De la folie!

La monnaie unique éclate... De nombreux pays reviennent à leur ancienne monnaie.

Voilà... L'on t'a prêté, à toi état déjà surendetté, cent millions de parsécus et tu dois rembourser dix millions de parsécus par an durant dix ans... à 5 pour cent.

Grec, tu reviens au drachme ; Espagnol tu reviens à la peseta... Il va falloir que tu rembourses chaque année l'équivalent en parsécus de tes drachmes ou de tes pesetas qui ne valent plus rien. Autant dire qu'à chaque échéance annuelle, tu devras pousser des brouettes de drachmes ou de pesetas pour que ça fasse le poids des dix millions de parsécus... sans compter les cinq pour cent d'intérêt...

Et comment vas-tu remplir les brouettes? Avec tout ce que les gens ont acheté à crédit, tous ces équipements de loisirs et divers matériels et produits de consommation, avec les campings-cars, les résidences de vacances, les baraques, les jardins d'agrément, les bagnoles... Avec tout ce qui ne se bouffe pas, se dégrade d'année en année? Car tout ce "fourbi" là ne se reconvertit pas en argent, même s'il peut encore passer de main en main ou se revendre en brocante !

Voilà... On t'a prêté cent millions de parsécus, et parce que tu risques d'être insolvable, les créanciers "l'auront dans le cul"! Et comme cet argent les créanciers eux-mêmes l'ont emprunté et doivent rembourser, alors où et comment trouver l'argent ailleurs qu'au fond des poches du plus grand nombre possible de gens?

Imaginez un Errémiste ou un chômeur ou encore un salarié précaire à qui l'on prêterait la somme nécessaire à l'achat de la BMW qu'il désire acquérir! ( Il paraît que l'Allemagne vend des sous-marins à la Grèce, ce qui revient au même que de vendre à crédit une BMW à un chômeur)... Au fait, un chômeur a-t-il besoin de circuler en BMW? La marine Grecque a-t-elle besoin de posséder des sous-marins?

L'argent que l'on emprunte il faut bien aller le chercher, directement ou indirectement, là où il est réellement! Et les gens qui prêtent c'est qu'ils ont les moyens de prêter! (mais quelle idiotie de prêter avec de l'argent emprunté!)

Où est l'argent? Là où il circule en dehors du circuit, là où aucun flic, aucune douane, aucune "disposition légale" ne le règlemente, ne le prélève au passage... C'est à dire dans des caisses que personne ne voit, des caisses dans lesquelles d'ailleurs il ne reste jamais très longtemps puisqu'un humain sur dix ou sur cent cela dépend, achète avec cet argent là, du "fourbi" dont la grande masse des autres humains ne verra jamais la couleur sauf de loin, dans les vitrines et dans les rêves... Et quand c'est pas du "fourbi" c'est de la "jouissecrade"...

Il y en a assez de ce système qui est en fait comme un tonneau percé que l'on ne cesse de remplir et se vide plus vite qu'il ne se remplit alors que plus il se vide et plus on ouvre le robinet! Ce système économique et cette "loi du marché", de la croissance éternelle et exponentielle dont les acteurs sont les pauvres qui jouent les cadors, d'une part, et les riches qui pompent tout d'autre part! Tout cela finira bien un jour par péter dur/dur. Les riches se feront flinguer, et les pauvres qui n'arrêtent pas de faire les cons se feront bouffer par des pauvres encore plus pauvres mais qui eux n'ont jamais eu les moyens de faire les cons...

Mais pour en arriver là, il faudra vraiment que tout soit complètement foutu et qu'il n'y ait plus que de la poussière à bouffer!

L'Europe, la "grande Europe"... qui n'est qu'un "foutoir" de "gouvernance" (un concept vide de sens), et de divers traités "boiteux"... S'est "fendue" de 750 milliards d'Euros dont une partie avec des "fonds de garantie" et une autre partie avec un prêt du FMI... Et les états membres de cette grande Europe du marché ont tous décidé un "tour de vis budgétaire"... Résultat, les bourses reprennent dix pour cent en un jour, mais après l'euphorie des marchés boursiers, les courbes de variation s'infléchissent de nouveau...

C'est que la Bourse, elle "ne fait pas dans la dentelle"! Elle est peut-être (et même sans doute) totalement amorale mais elle est réaliste!

Comment concevoir en effet une reprise significative de "bonne santé économique" si les gens de tous les pays de la "grande Europe", dont les budgets sont de plus en plus serrés, n'achètent plus, ne consomment plus?

Ce n'est pas vraiment la "croissance" qui "dope" un pays ou une économie, mais l'activité et le travail! "Croissance" (ou "décroissance" d'ailleurs), "développement"... sont des concepts qui "ne veulent rien dire"... Ce que l'on appelle "croissance" n'est que l'idée absurde selon laquelle on peut s'enrichir rapidement en dévalorisant le travail, en se passant même du travail ; par la seule production en masse et au moindre coût de fabrication, de gestion et de transport, de toutes sortes de bien de consommation et de services...

Et la bourse ne "plonge" pas seulement par quelque effet négatif de pure spéculation sur l'évolution aux conséquences fâcheuses d'un événement... Elle "plonge" aussi du fait de la réduction de l'activité, du gel des financements nécessaires et des investissements, et de l'absence de ressources pour un grand nombre de gens, et de la mise à mal du travail... Autrement dit, la Bourse "plonge" aussi par réalisme "pur et dur"...

## **Le volcan Islandais**

L'un des volcans Islandais est celui qui a inspiré Jules Verne pour "Voyage au centre de la Terre..."

Jules Verne qui fut un romancier "visionnaire" mais aussi un scientifique, avait imaginé que ce voyage dans les entrailles de la Terre débutait à partir d'une faille ouverte dans le fond du cratère de l'un de ces volcans d'Islande, sans doute du plus grand et du plus potentiellement dangereux de ces volcans, celui dont la "cheminée" (ou boyau) s'enfonce le plus loin à l'intérieur de la Terre...

Tout au long de son récit, Jules Verne nous décrit un trajet sinueux et complexe à travers l'écorce terrestre c'est à dire uniquement situé dans ces couches rocheuses encore éloignées du "noyau" (en fusion) de la Terre...

Soit dit en passant, un "vrai" (et sérieux) romancier de science fiction "s'arrange" pour que son récit ait "une certaine crédibilité", s'appuie et se fonde sur des connaissances techniques et scientifiques pour construire son récit, même si lui même en tant qu'auteur ainsi que chacun de ses lecteurs se rendent bien compte que nous demeurons tout de même dans le domaine de la pure fiction...

Voilà-t-il pas que ce "satané volcan" entrerait dans une phase explosive... Peut-être comme certains autres par le passé et en plusieurs lieux de la Terre, ce qui pour un temps modifia le climat local et obscurcit le ciel et provoqua "d'étranges phénomènes"... et quelques catastrophes? Ou pire encore, ces volcans de la fin du Tertiaire qui "pétaient" en ceintures de feu et de laves sur de grandes distances?

## **Le vécu peut-être plus beau que l'écrit...**

Plus nombreux que nous sommes lors de certaines rencontres qui nous réunissent, une heure, un jour... À peine plus nombreux à dire vrai... Vivons nous entre nous dans une même communion de pensée et de rêves, et de projets peut-être ?

J'ai dit que le "vécu" parfois, était plus beau que l'écrit... C'est la raison pour laquelle dans les jours heureux d'une rencontre entre proches ou amis ou connaissances, je n'écris jamais rien, alors...

Dans le temps de l'évènement heureux, du partage, de la relation... Les mots qui seront plus tard écrits, existent déjà avant qu'ils ne soient nés. Les mots que nous nous disons dans ce temps de l'évènement heureux, et que nous n'écrivons pas, sont nos plus beaux écrits.

Nos visages, nos regards, nos complicités, nos voix et nos mains lors de telles rencontres, se touchent. Nous sommes comme des enfants et la brutalité du monde avec ses égoïsmes, ses mystifications et ses obscurités, ne peuvent plus nous atteindre... Nous devenons "voyants et émerveillés" parce que nos pensées sont pures et vraies, et nos esprits préparés... Et les émotions les plus souveraines si elles peuvent et doivent être exprimées, ne nous aveuglent pas cependant, ne nous enferment pas dans une sorte de "bulle de roche"...

Il y a ces "piqûres d'héroïne" qui valent vingt fois l'acte d'amour mais dont les effets secondaires sont si dévastateurs!

Serait-on éprouvés à la mesure de ce que nous sommes capables de surmonter? Serait-on heureux à la mesure de notre capacité à ressentir le bonheur? Je le crois...

Nous avons tous, auteurs, artistes, écrivains en particulier – et cependant êtres ordinaires par ailleurs et d'entre tous les humains- des "parcours de vie" assez chaotiques, des expériences souvent difficiles, des souvenirs brûlants ; de la gravité, de l'émotion, du drôle et du tragique en nous... Mais aussi des aspirations, des besoins fondamentaux, des obscurités, des motivations tout à fait personnelles, une part d'ingérable en nous-mêmes... Tout cela constituant et "existant" cet être que nous sommes, cet être "à nul autre pareil"... Et c'est avec tout cela aussi, que nous disparaissions un jour, dont il ne demeure qu'une chrysalide desséchée, transparente et légère suspendue sur l'un des innombrables fils d'une immense "toile de souvenirs"...

Nous pouvons, ensemble, aussi différents que nous sommes les uns des autres, trouver ce "passage aussi rêvé et cherché qu'impossible", que les glaces et les brumes nous cachent, ou que des feux le long des rivages nous suggèrent afin de nous naufrager...

*"La porte du bonheur est une porte étroite"* nous chante Jean Ferrat...

Il y a aussi tous ces feux qui courent tels des feux de brousse, les feux de la rumeur, de l'opinion, nourris de tout ce que l'on y jette dedans... Et dont les cicatrices noires sur un paysage brûlé ne s'effacent jamais.

Il y a encore des feux que l'on alimente et perpétue autour d'un même foyer, dans un même campement, entre les mêmes visages, les mêmes espérances, rêves et complicités... Ces feux là ne courent pas dans la brousse mais peuvent nous retrancher du monde alors que ce monde parfois, nous tendrait bien une "petite menotte au bout de son grand bras blessé"... Il ne faut donc pas faire de ces feux un refuge, ou une forteresse de lumière pour des "seuls élus" que nous serions tentés d'espérer être mais que nous ne sommes en vérité jamais...

Il y a déjà cette "transparence"... si belle, encore si embryonnaire, si fragile, si fugitive, dans le regard d'un être vivant...

## **L'astronef imaginaire**

C'est un astronef imaginaire. Il vient de se poser là devant moi. Je ne l'attendais pas...

Une sorte de lessiveuse avec des trous carrés et un couvercle en béton surmonté d'un périscope de sous-marin...

Cet astronef imaginaire « branle » drôlement... Comme une lessiveuse jouant à la machine à laver en phase d'essorage... Je ne sais rien des éventuels « cosmonautes » qui pourraient venir d'un autre monde, à bord de cet « autobus de l'espace ».

Seraient-ils, ces « gens », porteurs de quelque message? Viendraient-ils d'un monde meilleur que la Terre ? Je n'en sais rien.

Le jour que j'ai devant moi est une boule de verre en deux moitiés séparées par une pellicule intérieure qui semble faite de poussière...

Ainsi est ce jour, d'une moitié de la boule, où j' ai envie de vous dire d'une voix à peine plus

audible que le cri d'un oiseau : « continuez sans moi, j'en ai assez de vos indifférences, de vos mépris, de vos clameurs, de vos rumeurs, de vos humeurs et de vos agitations, je n'ai plus rien à vous dire ; je monte dans l'astronef, je viens d'apercevoir une sorte d'échelle de corde jaillie d'un trou carré »... Et ce jour là je fonce droit vers l'astronef de tout mon être tendu vers un « ailleurs » inconnu. Et peu m'importe la destination.

De là où je serais parvenu, très peu de personnes sur la Terre recevraient un message de moi...

Ainsi est ce jour, de l'autre moitié de la boule, où je regarde l'astronef et me dis : « Non, je ne monte pas aujourd'hui dans l'astronef... Peut-être parce qu'un regard, un sourire, un visage ce jour-là, est tombé du ciel... Et non pas du « trou carré de la lessiveuse »...

Alternance entre ces jours où j'ai envie de partir dans la lessiveuse des étoiles... Et ces jours où visages et regards bouillonnant dans l'astronef de terre, me mettent des étoiles dans les yeux...

### **L'écriture, un acte très “physique” pour Jean Echenoz...**

Lors d'une interview sur “Zone Littéraire”, voici la question qui fut posée à Jean Echenoz :

*“Vous sentez-vous crevé, vidé, après avoir terminé l'écriture d'un roman?”*

Voici la réponse de Jean Echenoz :

*“L'écriture est très physique, donc crevé mais pas vidé. La dernière version d'un ouvrage est la plus fatigante mais la plus intéressante, c'est également un temps où d'autres idées naissent, où d'autres projets se mettent en place. Une période où l'on se place dans l'après, où personnellement, j'essaie toujours de prendre le contrepied de ce que j'ai dit et écrit auparavant... L'occasion de casser une mécanique qui s'est mise en place pour ne pas se répéter. Donc jamais de vide ; plutôt soulagé, libéré et déjà dans une réalisation future!”*

Si l'écriture est vraiment “physique” - et elle l'est certainement- alors comme tout travail physique (puisque l'écriture est un travail), elle devrait effectivement “épuiser”...

S'il y a une “dernière version” d'un ouvrage ou même d'un texte, d'un seul texte... C'est qu'il y a bien là un travail de la pensée, de la composition du texte dans sa forme et dans sa présentation... Il n'est jamais aisé, en effet, de “casser cette mécanique” qui se met sans cesse en place pour faire “tourner notre moteur habituel”, un moteur qui va répéter ses halètements, ses grincements, et finalement ses mêmes mouvements...

Et d'autre part, lors de cette “dernière version” du texte ou de la phrase, jaillit une idée nouvelle... Ou du texte d'origine, ou de la phrase initiale... surviennent d'autres mots, d'autres images, tout comme un fil posé sur une pièce de tissu, qui une fois tourné entre les doigts, se sépare en plusieurs fils plus fins...

En ce sens, ce sens d'une écriture “physique” impliquant la nécessité d'une “dernière version”, il n'y a pas d'épuisement et encore moins ce “vide” survenant...

Lorsque le texte semble “achevé” enfin, et que le fil donc, a été tourné et retourné entre les doigts, et que les mots, les images se sont dévidés en filaments issus du fil... Il vient une sorte de sérénité, une sorte “d'instant karma”... Et lorsqu'au delà du tableau “achevé” se sont déjà formés dans leurs grands traits les prochains tableaux, alors “l'instant karma” se prolonge comme s'il ne devait pas prendre fin...

Ce qui serait réellement et cruellement épuisant – je dirais “insoutenable”- pour un écrivain, ce serait “d'être aujourd'hui, de main encore et pour combien de temps, complètement à sec”! De sentir venir les idées, de voir se former les images, s'entremêler ou se bousculer les mots... et ne pas pouvoir écrire! D'être devant un paysage, en face d'un visage, de se trouver en une situation de relation ou d'observation... sans cette pensée qui donne les mots à écrire mais avec seulement du ressenti à l'état brut...

## **La chaîne du chien**

Dans l'un de ses livres, "D'Ici Là", John Berger écrit :

*"La chaîne du chien, là bas, est trop courte. Qu'on la change, qu'on l'allonge! Alors le chien pourra atteindre l'ombre, se coucher et arrêter d'aboyer. Et le silence rappellera à la femme qu'elle voulait un canari en cage dans sa cuisine. Et au chant du canari, elle abattra plus de repassage. Et les épaules du mari, dans sa chemise fraîchement repassée, lui paraîtront moins rouillées quand il ira travailler. Et en rentrant à la maison, le soir, il plaisantera parfois, comme avant, avec sa fille adolescente. Et la fille changera d'avis, elle décidera d'inviter son amoureux un soir à la maison, juste une fois. Et un autre soir, le père proposera au jeune homme d'aller avec lui à la pêche... Qui sait, dans ce vaste monde, ce qui peut arriver? Il suffit d'allonger la chaîne.*

... Allonger la chaîne du chien n'est-ce point illusoire?

Ce serait là en somme, rendre le préservatif de plus en plus fin, de telle sorte qu'on ne le sente plus sur la peau ; doter le préservatif d'un appendice encore plus étiré pour une joie projetée comme sans retenue...

Ce serait tout aussi bien... faire du trapèze volant en rapprochant le filet, raccourci, du sol... Ou rouler à "tombeau ouvert" sur une route de plus en plus hérissée de bosses...

La chaîne, si longue soit-elle devenue, ne nous fait jamais rejoindre ce que l'on dit être mieux... Et qui n'est que différent en réalité.

Il serait à désespérer que l'art, la littérature, la science, la poésie, la musique, l'écriture... Que toute la connaissance du monde et des êtres vivants... Ne soient que des chaînes ouvragées à sans cesse rallonger... Plutôt que ces chemins entre nous et le ciel ou la terre ou les visages ou les maisons ou les paysages...

## **Apéro géant, on est dix mille et après, du vent!**

Si l'on peut se servir de Facebook pour provoquer un grand rassemblement de personnes en un lieu déterminé, en l'occurrence un "apéro géant"... Alors cela veut dire aussi que l'on peut se servir de Facebook dans un tout autre but de rencontre entre personnes, en l'occurrence une manifestation artistique ou littéraire tout à fait spontanée et informelle mais rassemblant comme pour l'apéro géant, quelques centaines voire milliers de personnes sur un simple appel diffusé en chaîne...

Je reconnais le caractère "convivial" certes, d'un "apéro géant" réunissant des milliers de gens en un lieu fixé, mais cela ne me semble en aucune manière un événement révolutionnaire car après la dispersion "tout redevient comme avant"...

Ah, je la volerais bien, la clef de ces portes que je voudrais bien voir s'ouvrir enfin!... La clef de ces portes où après, ce n'est plus du vent...

Soit dit en passant, je ne demande pas qu'après, ce soit "du feu" ou "de la lumière blanche", une fois ces portes enfin ouvertes... Juste un "petit air" un peu plus respirable...

Ah, c'est vrai... J'oubliais, j'oubliais... qu'il faut sur Facebook un "sacré carnet d'adresses et d'amis et d'amis d'amis"... Un téléphone portable de la dernière génération, un "messenger de cadore de cité", une célérité et une agilité digitale de première, être "bien branché et bien dans le vent soufflant fort"... Et tant qu'on en sera là, bonjour le monde tel qu'il est, bien dans la pète, la clicque et les spots...

## **Oh foot reprend ton vol, que je te fiente dessus en l'air!**

Foot, foot, et refoot! On va bouffer du foot sur toutes les télévisions, dans tous les grands canards, presse people and Cie... Durant plus d'un mois.

Il est vrai que dans les pays de l'hémisphère Austral, et en particulier en Afrique du Sud, ce sera l'hiver... À ce propos d'ailleurs, les Européens et Américains du Nord, plus les Chinois de Pékin et

les Japonais du nord de Tokyo devront “à prix d'or” (voyage en avion, hôtels de luxe et structures d'accueil de touristes plus bien sûr le prix des places dans les stades) quitter leur été boréal de juin et retrouver comme chez eux en décembre des jours plus courts...

Toute la planète va vibrer, péter, au rythme des matchs de foot ; prier, adorer, se prosterner au nom du Foot, ce “Dieu” que même les Chrétiens et les Musulmans et les Juifs vont “un peu et pour un temps” confondre -si l'on peut dire- avec le Dieu créateur du ciel, de la Terre et de l'Univers...

... Je pense à ces caricaturistes de journaux satiriques, si décriés et si attaqués lors de la publication de dessins insolents contre des chefs religieux... qui devraient à mon sens, plutôt que de se foutre du Pape et des cardinaux et des Imans et de Mahomet, nous “pondre” quelque super horreur bien pétante, bien crasse et bien iconoclaste contre le Dieu Foot, les “seigneurs-héros” du Foot et toute la “machinerie commerciale mondialisée” organisée et orchestrée et martelée autour du Foot Roi...

Foot, foot, foot et refoot! Déjà, à quinze jours environ du début de cet événement planétaire (que l'on reproduit d'ailleurs tous les quatre ans)... Je “chie sur le Foot”, sur ces slogans commerciaux censés créer un lien entre des milliers de gens et leurs sociétés et leurs entreprises et leur équipe en bleu, ces slogans commerciaux d'une simplicité aussi vulgaire que primaire, que l'on voit en lettres géantes sur fond bleu à l'entrée de Carrefour et des Grandes Surfaces “partenaires et sponsors” ! Je “chie” (je me répète) sur tous ces jeux à la con, vidéos et autres, sur tous ces concours pour gagner un maillot, un ballon ou Un Million d'Euro, sur ces couvertures de magazines où l'on voit les héros souriants... Sur cette orgie médiatique, sur ces fêtes futures, sur tout ce fric insolent et presque sans limite qui va passer sous le nez de plus de 90 % des habitants de cette planète alors qu'on est au vrai dans une crise très grave (économie et civilisation)... Sur ces joueurs adulés comme les plus grands gladiateurs du temps des Romains et qui perçoivent des salaires et des primes absolument colossaux...

Foot/foot/foot... Je me fous du foot et pas un seul soir de match je vais trépigner sur le canapé devant la Téléfoot !

Que ne suis-je point ce caricaturiste produisant le “dessin du siècle” le plus iconoclaste, le plus insolent et le plus ravageur qui n'ait jamais été produit sur Terre... contre le culte “sacré” dédié au Foot par toute la planète! Quitte à me faire incendier et proscrire, d'une “fatwa générale” lancée par tout le Monde Civilisé!

Outre le foot planétaire et universel des stades de grandes capitales et des télévisions, je “chie” également sur tous ces sports à la mode, en particulier (et surtout) ceux qui mobilisent de fantastiques sommes d'argent, de gigantesques infrastructures et organisations qui grèvent le budget de la plupart des pays, qui font déferler des milliers voire des millions de supporters... Ces sports à la mode dont les “héros” sont surpayés et vénérés tels des dieux Romains, ces sports où tous les gosses pauvres de la planète rêvent d'être des champions du monde, où l'on se dope, se vend et s'achète les principaux acteurs, ces sports où règnent combines et magouille...

Et ce ne serait plus alors un “petit dessin assassin et iconoclaste” de caricaturiste, mais une fresque géante taguée sur le mur circulaire du Stade de France!

... Je ne dis pas cependant que je “chie” sur le sport, que ce soit le football, le rugby ou le tennis ou le ski ou le vélo... Car il y a en vérité, un autre, un tout autre niveau de sport : celui moins médiatisé, moins dépendant du Fric-Roi, celui des “petites équipes locales”, de jeunes sur un terrain de banlieue, d'entraîneurs plus “formeurs d'hommes et de caractère” que sélectionneurs à la solde des puissances financières...

## **Une question aux as de l'informatique**

Je suis actuellement dans une zone géographique SFR 3G de moyen débit (Bruyères dans les Vosges et environs 10km, population 8000 h) et lorsque j'utilise ma clé 3G+ je trouve une différence très nette selon que je branche la clé sur :

-Mon Eeepc de SFR fonctionnant sous Linux où là j'ai une réception/connexion relativement comparable à celle que j'ai dans les Landes à Tartas avec la livebox (comme avec du haut débit niveau 2 méga)

-Mon ordinateur portable fonctionnant sous Windows Vista où là j'ai une connexion/réception avec la même clé 3G, assez lente (comme du bas débit)... (ce qui alors "m'emmerde de première")!  
Résultat : je me sers de l'ordinateur Windows presque uniquement pour des travaux non liés à internet...

L'idéal serait que j'ai aussi la livebox dans les Vosges mais pour cela il faudrait que je souscrive un 2ème abonnement et ça me ferait deux fois trente euro et quelque... Alors que je paye déjà 30 euro pour la livebox Orange wanadoo dans les landes, et 30 euro pour ma clé 3G+ de SFR (dont je me sers en voyage ou déplacement)...

Pourquoi y-a-t-il cette si grande différence de réception/connexion entre mon ordinateur portable et mon Eeepc, et cela dans une même zone?

Il est bien évident que, question pratique (travaux, copié/collé, internet, photos, vidéos) l'Eeepc sous Linux avec son écran plus petit, n'offre pas les mêmes possibilités que le portable sous Windows qui lui, a un puissant processeur et une grande capacité de stockage et des tas de programmes...

Le seul avantage de l'Eeepc c'est que dans une zone SFR de haut ou moyen débit avec la clé 3G+, les pages web viennent relativement vite...

### **Tant et tant de livres !**

L'enfance est comme une bibliothèque avec peu de livres mais chaque livre tour à tour peut être ouvert, il y a l'émotion, l'émerveillement, et à lui seul ce livre là ou un autre semble aussi grand que la bibliothèque tout entière...

Peu à peu l'enfance s'éloigne, la bibliothèque se charge de livres, de plus en plus de livres, et il vient un temps où il y a tellement de livres que beaucoup de ces livres ne peuvent plus être ouverts... Ou alors parfois il s'en ouvre un, puis un autre et un autre encore, qui semble aussi grand que la bibliothèque tout entière...

La bibliothèque est comme un bateau qui, au bout d'un certain nombre de traversées d'océans, remisera, cadavre de ferraille dans un port cimetièrè... Et il y aura tous ces livres demeurés fermés qui n'auront plus été ouverts... Et pourtant chacun de ces livres, un jour, fut...

Le livre c'est cet "espace d'existence", vécu, si petit soit-il et ne contenant qu'une image fugitive, ou d'une dimension plus ou moins grande et qui contient comme un film, une séquence en images et en mouvement, des personnages, des lieux, des évènements... et tout cela avec des voix, des mots, des bruits, et ce que l'on peut appeler "une atmosphère"... Il y a aussi le "ressenti", de la même manière que "l'odeur" perçue à l'intérieur du livre.

Il y a donc tout au long de l'existence humaine, tous ces "livres" de plus en plus nombreux, comme sur les étagères d'une bibliothèque, ces "livres" serrés, de plus en plus serrés les uns contre les autres... Et cependant certains de ces "livres" qui ne sont pas toujours ceux dont la tranche est la plus "marquante au regard", par la place qu'ils occupent sur l'étagère, sont souvent visités et revisités... Alors que tant et tant d'autres semblent "dormir", recouverts d'une couche de poussière et dont le titre sur la tranche s'est quelque peu effacé... Mais ils existent, ces "livres", ils sont bien là, sur l'étagère, à leur place et comme des témoins de ce qui fut, avec toutes leurs pages, toutes leurs images, et comme "tout le film qu'ils contiennent"...

Et à l'heure de la "remise" dans le port cimetièrè de toutes les "bibliothèques", il y aura tous ces "livres" dont la tranche ne sera pas revenue au regard...

### **Transmission de pensée ?**

L'on dit "transmission de pensée"... Lorsque, par une étrange et singulière coïncidence, deux personnes (ou plusieurs) pensent l'une à l'autre au même moment, ou dans les mêmes jours...

Je ne crois pas du tout à la "transmission de pensée"...

Je suis persuadé que lorsque je pense à une personne en particulier en un moment donné, cette

personne là est “à cent lieues” de penser à moi en ce moment là... ou en un autre moment, tout bonnement parce que j'ai pensé à elle et comme si par une sorte de “miracle relationnel” impliquant osmose, intimité et complicité mutuelles, s'établirait dans l'instant une communication avec cette personne ! De toute manière je ne crois ni aux “contes de fées” ni en quelque “puissance empirique” ou “ésotérique”, qui influencerait sur ma vie aussi bien intérieure qu'extérieure! Je ne crois qu'en l'énergie, qu'au dynamisme, qu'à tout ce que l'on entreprend après l'avoir imaginé et conçu en esprit, qu'aux moyens que l'on se donne afin de parvenir à un but, qu'à tout ce que l'on peut puiser dans le coeur de son propre réacteur! D'ailleurs à ce sujet les “vrais Chrétiens” (ou croyants en Dieu ou en Allah) lorsqu'ils formulent des prières, ces prières sont plutôt des sortes de conversations avec leur Dieu et dans et par lesquelles prières ils se donnent eux-mêmes les moyens, la force et l'énergie nécessaires pour que leurs voeux soient exhaussés...

Ne prenons pas (à vrai dire jamais) les gens pour des imbéciles en leur faisant miroiter quelque “miracle possible” qui viendrait de quelque “truc magique”dernièrement inventé et diffusé à tout va par la Société de Consommation, par exemple pour avoir la femme ou la fille de leur rêve, pour gagner beaucoup d'argent, pour réussir dans la vie, etc.

Et de même si une personne en particulier pense à moi en un moment donné, je suis aussi “à cent lieues” de penser à cette personne au même moment ou en un autre moment...

Quant à savoir si les pensées se rejoignent, se retrouvent et communiquent, dans un espace de temps beaucoup plus vaste qu'un jour ou qu'une saison... Peut-être, oui, peut-être! Mais alors, ce sont des pensées qui ne se “touchent pas” du fait qu'elles ont été émises en des moments différents...

Il y aurait “transmission de pensée” - directe et réelle- si les pensées l'une et l'autre se “touchaient”, si la pensée de l'un devait, par quelque explication logique ou scientifique ou selon une disposition de la nature, être perçue par l'autre (directement perçue et non pas seulement pressentie ou subodorée). Après tout, la Science et la connaissance du possible dans la nature des êtres et des choses, nous réserve encore quelques surprises, et tout n'a pas été découvert...

N'est-ce point, par exemple, par la connaissance de la parthénogénèse que l'on a découvert que parfois (très rarement il est vrai), d'un être “femelle” sans l'intervention de l'être “mâle”, peut venir un être nouveau?

Un exemple de ce que l'on dit être de “la transmission de pensée”? Lorsque tu penses à un ami qui dans les cinq minutes qui viennent (cinq minutes ou un quart d'heure ou un jour je m'entends) compose le numéro de ton téléphone ou t'envoie un message dans ta boîte courriel... Ce n'est là qu'un hasard, une pure coïncidence... Et non pas cette “transmission de pensée” selon l'idée populaire et répandue qui n'a quant à elle aucun fondement scientifique... Et c'est fou, vraiment fou, tout ce qui court comme “conneries”, dans tout ce que l'on raconte et qui vient de tout ce que le monde produit en matière de “simplifications”, “d'idées reçues”, de soit-disant véridique, de “paraît-il éprouvé confirmé”, avec de nombreux témoins, de “solides” argumentations... Et même que des intellectuels se mêlent et se prêtent à l'une ou l'autre de toutes ces “conneries” qui circulent sur la planète!

De toute manière lorsque je pense, lorsque tu penses à quelqu'un en particulier en un moment donné, la pensée que j'ai, la pensée que tu as, alors, est soit une “bonne pensée”, soit une pensée critique ou “mauvaise”... Mais souvent erronée ou sujette à une interprétation selon un ressenti personnel ou un avis extérieur... Et cette pensée n'est absolument pas perçue par l'autre ni au moment où elle est pensée ni à un autre moment ni peut-être jamais... À moins qu'elle ne soit écrite telle quelle ou “transposée” dans un texte littéraire, poétique ou dans un roman ou un récit... Écrite et diffusée...

Nous vivons puis mourons avec toutes ces pensées que nous avons, des êtres que nous aimons ou n'aimons pas, mais qui jamais ne seront perçues.

Nous vivons puis mourons sans jamais connaître ces pensées, “bonnes ou mauvaises”, que tant et tant d'êtres (et parfois des plus proches) ont de nous...

... Mais il y a l'Art, c'est à dire la littérature, la poésie, le cinéma, le théâtre, la peinture, la musique... Et d'une manière plus générale, plus universelle sans doute, il y a la “facture” (ou “marque de fabrique”) si l'on peut dire, de chaque être... Puisque l'on “fait” selon ce que l'on vit, et qui lui se perçoit, se voit, s'entend, se sent, se touche, lorsqu'il transparait...

## **J'ai rien pompé à ce merdier!**

Je ne comprends pas la vie telle qu'elle nous est enseignée, avec le nuisible, le dangereux, le mauvais, le laid, voire l'inutile d'un côté ; et le bon, l'utile, le joli, le sent bon, de l'autre...

Je ne comprends pas la mort telle que la nature humaine nous la fait sentir avec la conscience aigüe de sa réalité et de son irrémédiableté.

Je ne comprends pas la haine.

Je ne comprends pas l'amour mélangé avec le culinaire, les courses et les toilettes.

Je ne comprends pas pourquoi il faut BAC plus 5.

Je ne comprends pas tout ce qui se dit ou s'écrit et qui ne change rien ni dans notre vie ni dans la vie des gens qu'on aime.

Je ne comprends pas la politique, ni pourquoi les races, les religions, la nostalgie, le passé, l'avenir, les grandes idées...

Je ne comprends pas ce que l'on nous fait croire ni ce que l'on ne nous fait pas croire.

Je ne comprends pas les mots qui trompent.

Je ne comprends pas l'argent.

Je ne comprends pas être ou ne pas être.

Je ne comprends pas « je t'aime » à répétition comme quatre bises vives sur les joues à chaque bonjour...

Pour qui, pourquoi, comment et ça sert à quoi « je t'aime » si après, « ça se fait la malle »?

Je ne comprends pas ce ciel et ces rêves à ras de terre sans savoir ou sentir qu'on a des ailes...

Je ne comprends pas de vivre et de mourir, de jouir et de souffrir, d'aimer ou de ne pas aimer, tout cela dans un mouvement de soufflet de forge qui n'en finit pas de s'épuiser après avoir agité braises et cendres...

Je ne comprends pas ce monde.

Je ne comprends pas ce que je vois ni ce que je ne vois pas.

Je ne comprends pas l'enfer d'un « ici bas » ou d'un « au-delà »... Ni le paradis, d'ailleurs.

Je ne comprends pas pourquoi les élus et les pas élus, les bons et les mauvais, les beaux et les pas beaux...

Je n'ai rien compris !

Pourquoi les cons et les pas cons ?

Pourquoi BAC plus 5 plus et je ne sais combien d'années encore ?

Pourquoi le cancer, le sida, l'hôpital, la maison de retraite, les banlieues pourries, le cimetière des toutous en plus de celui des humains, les œuvres d'artistes disparus valant la peau de cent mille fesses?

Pourquoi tout ça ?

Pourquoi une belle maison, une belle bagnole, 250 mètres carrés de surface habitable pour un tout seul avec piscine en plus ?

Pourquoi un loyer de mille euro alors qu'on gagne moins de mille euro par mois ?

Pourquoi 20 ans pour payer une baraque ?

Je n'ai rien compris !

Je suis fatigué.

Merde à la Thune !

Merde au succès !

Merde à l'inégalité de l'homme et de la femme !

Merde aux religions , merde à Jésus-de-Nazar-des-Mecs, merde aux prophètes !

Merde à BAC plus 5 !  
Merde au pinard à 100 euro la bouteille !  
Merde aux piscines privées plus grosses que des piscines municipales !  
Merde à trois semaines en bateau palace autour de l'Antarctique à 35000 euro !  
Merde aux ventres ronds nombril en plein milieu, entre maillot ultra court et pantalon moulant taille basse !  
Merde à la Télé !  
Merde au foot – fric !  
Merde à la beauté sans âme !  
Et merde aux Ames Vénérées !  
Merde à « tu m'emmerdes » !  
Merde à « je t'aime rien que pour te baiser » !  
Merde aux Gros Culs dont on hume la pète comme on humerait une haleine d'orchidée !  
Je n'ai encore rien pompé à ce merdier Humanusculaire... Où l'on dit pourtant qu'il y a des choses très belles...

### **Le lundi de Pentecôte**

Je pense à ce lundi de Pentecôte qu'en 2003 après l'été torride des 15000 “vieux” morts de chaleur, le papa Raffarin voulut nous supprimer au nom de la solidarité avec les “vieux”... La mesure devait prendre effet à compter de l'année 2005 et effectivement ce jour là en 2005 avait cessé d'être un jour férié...

Un “fiasco” complet, une cacophonie de première, l'application de cette mesure! Et depuis, ce jour là est redevenu férié (en rouge sur le calendrier, comme avant)...

Le papa Raffarin? Dans les livres d'Histoire des Temps Futurs, on lira : “ Raffarin, premier ministre en 2003, c'est le pourfendeur du lundi de Pentecôte, celui que l'on voyait en première page du journal Sud Ouest un dimanche en Août 2003 en train de tendre un gobelet de flotte à un vieux d'une maison de retraite médicalisée”!

Aujourd'hui lundi 24 mai 2010, lundi de Pentecôte il fait beau, très beau et chaud comme un grand et magnifique jour d'été, et c'est un jour de congé pour des millions de gens qui dès demain matin mardi à la première heure vont de nouveau “galérer”, c'est à dire “fissa/fissa”- “daye/daye” turbin/métro-le gosse à la crèche -les courses et la Télédébile et les conneries du Net et les factures et tout le fourbi qui nous pompe...

Et c'est ce jour là, ce lundi de Pentecôte, qu'il voulait nous sucrer, le papa Raffarin! Pour les “vieux”! (mais plutôt pour que la “boutique tourne” et que le pognon rentre)...

Je pense aussi – dans la foulée – à tous ces jours fériés de fêtes religieuses qui rythment la vie quotidienne de millions de gens en France et dans tous les pays Chrétiens, à ces mêmes jours de fêtes religieuses dans les pays de l'Islam, dans les pays de Bouddah ou chez les Juifs... Et je me dis “c'est fou ce que la religion prend de place dans la vie des gens et dans les différents pays du monde, avec d'une part tous ces jours pour un Saint ou pour une célébration et d'autre part tous ces signes et objets de culte, monuments et églises, toutes ces pratiques, tous ces rites et traditions”...

Ainsi en France par exemple, ce sont, outre le clocher de l'église de chaque village, le calvaire à chaque croisée de chemins, le crucifix au dessus du lit conjugal, la petite branche de buis le dimanche des rameaux, le gosse qu'on envoie au cathéchisme et auquel on fait faire la communion tout de blanc vêtu, l'enterrement à l'église et le “grand pieu” de marbre avec une grande croix au cimetière, le mariage religieux et le baptême... Ainsi en Algérie ce sont, outre mosquées et minarets partout, les femmes voilées, le Coran sacré, les prières cinq fois par jour, le pèlerinage au moins une fois dans sa vie à la Mecque... Ainsi en Asie c'est Bouddah, le grand Bouddah et toutes les offrandes au pied du Bouddah, avec autant de rites et de traditions et de célébrations et de jours de fête... A Jérusalem le Mur des lamentations... Et encore en Chine le Capitalisme grossièrement déguisé en

Communisme de type Staliniens (pas de liberté d'expression, prison ou mort pour les opposants dont les oeuvres artistiques et littéraires contreviennent au Régime), et... autres sortes de dieux Chinois... tous ces millions de contenants géants qui flottent sur toutes les mers du monde et déversent leur contenu dans les grandes surfaces commerciales de toutes les villes...

Et je me dis que ce monde pue l'encens, le fric et la haine!

## **A propos de Voyage en Guyane**

Il y a maintenant un peu plus d'un an lorsque j'avais publié "voyage en Guyane" sur mon site, le 1er commentaire que j'ai eu, fut celui d'un "trentenaire" de formation universitaire et sans doute "accro" de ce même genre de "discours critique" (qui toujours me "pompe"), ce genre de "discours Hememèniq" assez creux et bref, que je déteste et que je combats avec hargne et insistance...

Il disait - ce con là - : "Aucune vision politique"... "inintéressant"...

Au nom de la liberté d'expression (que je défends), j'ai conservé ce commentaire.

Ces gens là, de "formation universitaire et au discours critique qui sent son petit cadavre accro du sens du monde", ces gens là je les emmerde! Et mes écrits demeureront qui leur tanneront le cuir à tous ces connards qui se croient sortis de St Cyr et qui -soit dit en passant- n'ont aucune vision humaniste, aucune culture du coeur et de l'âme, et ne sont bons qu'à faire des managers dans des entreprises commerciales, de futurs actionnaires et d'excellents candidats pour la retraite à 80 ans!

Ah, y'a des fois, c'est pas la plume que je prendrais... mais des armes!

## **Scénario fou**

*J'imaginai, j'imaginai... D'un rêve de clodo littéraire, d'un rêve à me faire "trouer le cul" par tous les accros du "dada à cent balles", "des pompons à choper" et de la "nique aux pestiférés"... j'imaginai, j'imaginai oui, ce scénario fou...*

Une maison commune pour les « humains pelés »... Un grand centre d'hébergement et de séjour, d'accueil, de gentillesse et de convivialité, d'éducation et insertion sociale pour les « gavachos », les rejetés, les seuls, les « nuls », les moches, les déglingués, les moitié fous... En bref tous les pauvres mecs et les pauvres nanas qui ont pas eu de pot dans leur vie ! Et des gens dévoués et compétents pour s'occuper de ce centre. Une dynamique autour d'un tel projet afin d'obtenir l'appui des médias, de certains organismes et du Gouvernement. Tous les soirs, la fête avec les paumés, plus du tout de crasse, de puanteur, et surtout plus du tout de mépris ni de regards et de propos condescendants.

Pourquoi un tel projet, me direz vous, et pour ces gens là ? Et pas pour une autre cause ? Des projets humanitaires, des associations internationales, il y en a dans le monde. Cela fonctionne... plus ou moins bien, c'est vrai ! Mais pour les « humains pelés », excusez moi, il n'y a pas grand-chose à l'heure actuelle.

Pour un peu plus d'un milliard d'entre vous tous, chers habitants de ma planète en bonne santé, au milieu de vos familles, avec votre « statut » social si modeste soit-il, vos valeurs, vos repères... Vous qui n'avez pas trop faim de nourriture ou d'affection, vous qui n'avez que de légers handicaps, vous, riches ou pauvres mais avec vos deux guiboles et une cervelle qui fonctionne normalement, oui, pour vous tous je ne me fais aucun souci : vous y arriverez toujours ! Les fins de mois seront difficiles, vos enfants ne feront peut-être pas les études qu'ils auraient souhaité, mais je ne vous plains pas !

Par contre les pauvres gens totalement déshérités et oubliés de vous tous, ceux là qui, en dépit des générosités de façade et même des bonnes sœurs et des restos du coeur, crèvent dans la crasse et la solitude au fond d'un « trou à rats », oui, ne vous en déplaise braves gens « bien dans le sens du monde », ça me fait chier de les voir crever comme ça !

Mais poursuivons le scénario... Ne peut-on pas faire partout dans le monde, dans chaque ville ou même village, de ces « maisons » ?

Aujourd'hui on fait du fric avec n'importe quoi. Le talent, ou même la notoriété, ou « quelques références » littéraires ou autres, n'expliquent pas à eux seuls le succès fulgurant de certaines œuvres, ni l'essor prodigieux de modes ou de tendances qui d'ailleurs ne durent pas. Ce sont les médias qui allument les feux. Alors, avec la publicité, l'exploitation de quelques engouements porteurs, il est aisé de lancer sur le marché un courant, une mode... La technologie de la communication fait le reste. Comment croyez vous que des conneries telles que Loft Story, Star Académy, la ferme célébrités ; que tous ces best sellers, tous ces grands matches et tous ces jeux, ces nouvelles chansons et spectacles de grand public aient pu avoir autant de succès ? Drainé autant de pognon ? Tout ce qui est bon à branler des foules de touristes et de curieux, c'est toujours bon pour que ça fasse des entrées payantes avec des marchands de frites et de merguez et de “lézards lumineux” pour les gosses... Ajoutez à cela un gigantesque orage de cuivres, de tambours et de cymbales, quelques belles lumières aux couleurs vives, des filles à poil avec des plumes au cul, un distributeur automatique de vidéos pornos, et vous aurez, médias, sponsors et propagandistes de la culture bêta, le grand bordel universel, celui qui verrouille les révoltes, anesthésie les cerveaux, coule dans les gosiers jusqu'à ce qu'une saoulographie générale éteigne toute pensée, réflexion ou interrogation.

Quand je pense à tout ce pognon qui coule comme à flots de la grande branlerie générale, je me dis qu'en pouvant s'il était possible, détourner un modeste ruisseau, ce serait bien là une oeuvre “pas si humanitoque que ça”!

## **Les nouvelles invasions de touristes en France et en Europe**

Dans l'été qui vient, de nombreux Français aux budgets écornés ne vacanceront plus comme ils vacancèrent jusqu'aux étés 2007 et 2008...

Mais d'autres vacanciers viennent, aux finances insolentes et aux budgets nouvellement dopés par une croissance économique en éveil récent... Ce sont les touristes Russes, Chinois, Asiatiques, Nord Américains ou d'autres pays lointains, gens d'affaires et de marché et d'industrie relativement aisés, riches ou même très riches... Ces “hordes” de gens qui n'ont souvent d'autre culture que celle du fric et de la réussite sociale et des nouvelles modes, et qui dépensent sans compter durant leurs séjours dans nos montagnes, sur nos plages, dans nos villes d'eaux ou de plaisirs... Et les hôteliers, les loueurs de résidences meublées, les restaurateurs (je veux dire ceux d'entre eux qui affichent des prix de chambre à 50 euros et plus, des menus à partir de 25 euros) ne seront guère affectés par la crise et par l'austérité Européenne ambiantes car ils verront arriver par pleins cars ou en voitures de location, tous ces étrangers friqués.

Il est assez évident que les tenanciers de fast-food, que les petits boutiquiers de plage et que les restaurateurs au menu du jour à onze euros, et que les petits “hôtels à la papa” (dont bon nombre d'entre eux d'ailleurs ont fermé ces dernières années) n'ont pas pour clientèle privilégiée ces riches étrangers venus de Russie ou de Chine... Et qu'ils ne peuvent pas trop compter sur les familles Françaises des congés payés qui emportent provisions et intendance dans leurs voitures pour un séjour d'à peine une semaine en camping...

De quels visages devrions nous accueillir ces “hordes” de touristes étrangers “riches à crever”, aux achats insolents, qui se “bâfrent” dans nos meilleurs restaurants et dorment dans nos hôtels 3 ou 4 étoiles?

Cette saison d'été 2010, je la sens déjà toute puante de cette nouvelle médiocrité culturelle bardée de pognon d'affaires qui va nous envahir partout, occuper nos casinos, nos plages et nos stations de montagne, nos villes d'eaux... Sans compter tout ce que l'intelligentsia des cartels Russes et Chinois et de toutes les mafias du monde, achète comme terrains et immeubles dans nos plus belles régions de France désormais colonisées et parc-de-loisirées...

Je verrais bien quelques bandes d'anarchistes, ou de “mauvais garçons”, ou même de “terroristes économiques”, tous bien décidés et bien organisés, nous nettoyer “tout ça” en un certain nombre d'actions “coup de poing” menées “à la hussarde et sans faire dans la dentelle”!

L'Europe est en train de devenir un “pays de bonitude touristique” désormais squatté par les

populations aisées des nouveaux empires Nord Américain, Russe et Chinois... Avec pour régions privilégiées et aménagées en conséquence, la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Croatie et accessoirement la Tchéquie et la Pologne et la Hongrie... Les matières premières, la grande industrie, la métallurgie, les "affaires", les cartels, les groupes financiers, les banques, le commerce, le textile, l'automobile, l'informatique et la technologie ... et tout le salariat qui va avec... Tout ça maintenant c'est ailleurs qu'en Europe...

Mais il est vrai aussi que du 16ème siècle jusqu'au milieu du 20ème siècle, c'était l'Europe qui imposait sa loi au monde (et surtout aux régions du monde qu'elle colonisait et exploitait)...

### **Beau et gentil, pour qui et pourquoi ?**

Tu couines comme un petit chat, les pattes de devant tendues, à plat ventre, avec la queue en l'air et les yeux pleins d'amour... Et l'on te marche dessus sans savoir que tu existes...

Tu aboies, tu mords, tu pisses et tu chies sur le trottoir devant une charcuterie fine ou une pâtisserie... Et l'on te donne des coups de pied au cul !

Tu fais le beau et le gentil.. Ou tu fais le laid et le con... Tu fais surtout Toi en pensant que... mais mon cul, y'a rien qui vient... ou des coups de tatane ou un grand silence blême.

Dans cette Europe socialement et économiquement nivelée par le bas, le boulot que tu fais ne vaut plus rien et, cadre moyen ou trouduc, chomdu ou retraité, tu es vaissellisé et tu pars en glouglou dans le grand égout puant du monde...

Se lever à 5heures du matin, rouler cent bornes aller retour en bagnole cinq jours sur sept...

Se décarcasser pour qu'enfin ça marche et que des paumés autant que des huiles se tapent sur la panse en te regardant courir...

Ou péter le vase sacré, brandir des pancartes dans les manifs, grèvester par ci par là un jour ou deux, puer du bec sur les décolletés des femmes dans les cocktails d'entreprise, larguer une perlouze dans le métro entre deux attaché-case...

Faire le beau et le gentil... Ou le laid et le con...

Pour qui, pourquoi et contre ou avec qui ou quoi?

C'est tout bardé de militaires et de policiers, guirlandé dans les rues de caméras, pollué de cultes et de modes et de Télédebilité, épié par les renifleurs de quartier ou de cité qui caftent aux autorités tous les couinements suspects autour des poubelles renversées...

Faire le beau et le gentil ? On te marche dessus sans savoir que tu existes ! Faire le laid ou le con, traîner la savate la bave aux lèvres, lacérer quelques mollets potelés, pisser sur les choux des platebandes municipales? On s'en fout car l'on passe... Ou l'on sort la trique quand ça dépasse la mesure!

Entre Shopi la peau du pis, Champion la peau du croupion, Super U la peau du cul (car ils sont tous accros de nos porte-monnaies) et les panneaux géants de pub à perte de vue... Entre tous ces tarés en bagnole qui t'engueulent au moindre prétexte, ces « riche-à-crever » pleins de placements et d'arrogance, ces pauvres que s'ils étaient riches ils t'en feraient peut-être encore plus chier que les riches nés riches... Oui, il y a de quoi se taper le crâne!... Ou se murer dans sa petite forteresse personnelle, ou se silencer, s'indifférer entre des écrans aux couleurs de lézards lumineux...

L'amour, ça paie pas ! Et quand t'es mort, c'est trop tard ! Ils peuvent se les foutre au cul, les fleurs sur ton âme !

La gueulante ça paie pas non plus! Et quand ça rapporte que des coups de tatane, ça te rend encore plus sale cabot!

Il faut peut-être devenir poète ou artiste...

Ou menuisier ou plombier ou cafetier ou brocanteur...

### **Le Web éternise les regards qui parlent... Et les éternuements qui piaillent.**

Que ce soit par hasard ou par recherche, l'on saura que tu es ou que tu fus...

Cette postérité à la quelle rêvent tous les artistes, tous les écrivains et même tout un chacun selon ce

qu'il réalise en sa vie... Est devenue universelle, permanente et toute proche... Aussi proche que ce que tu vois par ta fenêtre ouverte ou par un livre trouvé ou choisi dans une très grande bibliothèque...

Et ce sont Google, tous les moteurs de recherche sur la Toile, tous les mots clefs possibles et imaginables, qui font cette postérité là...

La postérité a changé de champ visuel (ou de champ de connaissance) : elle était celle des écrivains et des artistes ou des inventeurs dont les oeuvres traversaient les siècles et se répandaient de mémoire en mémoire ; elle appartient désormais à tout un chacun et elle est par une trace de toi qui demeure parmi toutes les autres traces à jamais laissées...

La postérité c'est aujourd'hui une sorte de "Bac" ou de "Deug" que tout un chacun sur cette planète peut passer, une sorte de "Bac" ou de "Deug" dont le résultat est connu d'avance : tout le monde est reçu (avec ou sans mention)...

Alors vous me direz : " il vaut mieux être reçu avec une mention *très bien*..." Comme si le champ visuel (ou de connaissance) de la postérité pouvait se "rétrécir" c'est à dire reprendre la dimension qu'il avait avant ! (avant Google, avant le Net, avant les moteurs de recherche, les archives et bibliothèques virtuelles, les blogs et les forums)...

Non, tant que la Toile sera, le champ visuel ou le champ de connaissance ne "rétrécira" jamais... Bien au contraire il s'élargira.

Artistes, écrivains, grands ou petits blogueurs... Quel que soit votre talent, votre "discours", votre "vision du monde", votre niveau d'études ou de culture, quoi que vous écriviez ou produisiez... ou éternuiez... Vous êtes désormais "éternaux" (c'est à dire de cette "éternité" aussi provisoire que l'existence de la Terre, du Soleil, des Hommes et des civilisations)...

Est-ce que c'était "mieux", la postérité, avant ?

Est-ce que ce sera "mieux", la postérité par Google et par le Net... Cette postérité de champ très élargi et si universel qui "reçoit" toutes les copies de Bac? Toutes ces copies parmi elles, dont la trace "éternelle" ne fera pas la postérité rêvée mais la postérité dont on se passerait bien...

## **Un grand vol d'étourneaux**

Éternel...

Je pense à « étourneau »...

Un grand vol d'étourneaux emplissant tout le ciel...

Pas même le temps d'une aube ou d'un crépuscule...

## **Les yeux fous**

Ce que je n'ai ni écrit ni exprimé mais qui m'a néanmoins traversé, est encore plus immense que tout ce que l'on peut lire de moi...

Tout cela réuni, le dit et le non dit, est une partie d'un univers inachevé, relié à d'autres univers.

Ainsi sommes nous tous, êtres de tous les mondes : nous disparaissions avec l'immensité de tout ce que nous n'avons jamais exprimé.... C'est la raison pour laquelle le regard que je porte sur les êtres de ce monde est un regard grave et recueilli. Et qu'une interrogation me vient, comme celle d'un enfant dont les yeux tournés en direction des étoiles rêvent de toucher d'inaccessibles lèvres de lumière...

J'ai imaginé ce regard aussi grave que recueilli, tracé sur une grande feuille de dessin...

J'ai voulu conjurer la laideur du monde qui salit et viole les êtres... Ou les rend silencieux...

J'ai voulu entrer dans les souvenirs, dans les non dits et dans l'inexprimé des êtres...

De mes yeux fous et de tout ce que je n'ai pas dit ou écrit mais qui m'a traversé, j'ai rêvé de vous immortaliser, êtres de ce monde émiettés dans l'histoire et dans la géographie.

De mes yeux fous, j'ai cherché ce qui a été aimé et perdu.

**"Des possédants possédés par ce qu'ils possèdent" ... [Charles De Gaulle]**

*“Je veux m'entourer d'hommes purs et distingués – loin de moi les fats, je veux voir des artistes – Liszt, Delacroix, Berlioz, Meyerbeer, je ne sais qui encore. Je serai homme avec eux et on jaserà d'abord, on le niera, on en rira”...*

*[George Sand]*

... Assurément il y a de l'actualité dans cette réflexion de George Sand... Ces hommes (et ces femmes) d'aujourd'hui, “purs et distingués”, sont devenus rares et certains d'entre eux même, sont infréquentables du fait de leur mode de vie, de leur comportement et de ces choix qu'ils font à l'encontre du sens du monde...

Non pas que ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui (artistes, écrivains ou autres) soient “purs” au sens religieux, au sens de l'ascétisme ou d'un engagement absolu... Car ils sont “purs” tout simplement parcequ'ils sont authentiques et fidèles à eux-mêmes et aux valeurs en lesquelles ils croient, et qu'au delà de leur authenticité transparaît en outre leur singularité...

Non pas que ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui soient seulement “distingués” au sens de la culture, de la connaissance, de leur élégance dans leurs gestes et dans leurs propos et leur manière de vivre et de communiquer avec leurs semblables... Car ils sont “distingués” tout simplement parceque leur esprit et leur coeur, et donc leur intelligence, sont étrangers aux corruptions du monde et n'entrent pas dans le jeu du monde, ce jeu dans lequel il faut qu'il y ait toujours un ou des gagnants (et bien sûr de nombreux perdants)...

À l'époque de George Sand, la femme n'avait pratiquement aucun droit, aucun statut dans une société régie par les hommes. Une femme ne pouvait être écrivain ou artiste que sous le nom de son mari ou de la signature d'un homme (souvenons nous de ce qu'était la société en France et en Europe au 19ème siècle, une société essentiellement régie selon le droit Romain et de surcroît dominée par la religion imposant la soumission et l'obéissance de la femme à l'homme)...

George Sand devait donc à son époque, se faire homme, c'est à dire vivre comme un homme, afin d'exister – de “s'exister et de se faire exister”- parmi les hommes et en particulier parmi les artistes et les écrivains hommes...

Aujourd'hui nous sommes entourés d'êtres (hommes et femmes) qui, comme l'écrivait le général De Gaulle, sont “*des possédants possédés par ce qu'ils possèdent*”... Et la société tout entière, Européenne ou mondiale, est désormais régie selon la loi de l'économie de marché, des profits, de la consommation, de la rentabilité et du résultat immédiat, et tout cela au détriment d'un bien-être ou d'un meilleur-être commun à plus long terme... Et cette société là produit forcément beaucoup plus de fats que d'hommes (ou de femmes) “purs et distingués”...

Mais ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui, “purs et distingués” parce qu'authentiques, singuliers et n'entrant pas dans le jeu du monde, aussi rares qu'ils soient, existent et sont d'ailleurs connus sinon reconnus... Et ils existent bel et bien dans “ce monde là”, ce monde de la fatuité, de la performance et de la rentabilité.

Être homme ou femme aujourd'hui parmi ces “purs”... L'on en jase d'abord parce que cela semble “perdu d'avance”, ou parce que l'on en nie la possibilité et l'utilité, ou parce que l'on en rit avec condescendance...

Tous ces “*possédants possédés par ce qu'ils possèdent*”... Que possèdent-ils ? Des propriétés, des maisons, des voitures, une fonction plus ou moins “valorisante” dans quelque organisme ou association, un “poste clef” dans une entreprise commerciale, un mandat électoral, une culture générale, un diplôme, une clef, un droit, un accès, une légitimité... ? Ou même encore, un talent, une intelligence, une capacité à réaliser, une notoriété, un pouvoir de conviction?

Quoique l'on possède, que ce soit un bien matériel, une propriété ou de l'argent ; que ce soit un bien “immatériel”, un talent ou une capacité... Nous sommes et demeurons “*possédés par ce que nous possédons*”... Et il n'y a donc pas, à priori, d'êtres “purs et distingués” parmi les Humains... Seulement des êtres qui s'efforcent “*de par leur nature*” à devenir “purs” (et qui sont rares et infréquentables)...

## **Le combat est inégal mais l'espérance magnifique !**

Toute certitude heureuse, tout acquis n'est que tête de pont à tenir aussi longtemps que possible... Le combat est inégal, toujours inégal, entre cette force en soi que l'on déploie et cette force du monde qui nous bouscule...

Il n'y a pas de miracle : le meilleur en nous-mêmes ne suffit pas, aussi crédible et aussi rayonnant qu'il soit.

Il n'y a pas de miracle mais seulement une espérance magnifique, déraisonnable même.

Et c'est par cette espérance-là et tout ce qui l'anime en nous que la tête de pont parvient à tenir.

Il n'y a peut-être qu'une seule certitude heureuse : celle d'un visage ou d'un regard qui un jour, alors que rien de nous-mêmes n'était su, s'est tourné vers nous comme pour nous parler...

Sans doute y-a-t-il une manière à nulle autre pareille, de porter un regard sur un être... Alors même que tous nos regards ne sont habituellement que prières muettes ou questions ou rêves, ou viols ou effrois ou indifférences ou encore présences de soi éclaboussées...

... Porter ce regard là sur un être, ce regard à nul autre pareil ! Ce regard avec lequel on ne regarde jamais...

## **La femme habillée**

La femme habillée serait-elle plus « attirante » que nue comme un ver ? C'est possible... Lorsque ce qu'elle porte et la manière dont elle le porte lui sied au plus vrai, au plus intime, au plus émouvant de ce qu'elle est et qui émane d'elle...

Et le regard dont j'étreins alors cette femme, ce regard à oser dire vrai qui est le mien et tel qu'il respire jusqu'à même haleter, soudain jailli du ciel comme un éclair de foudre blanche, vitrifie toutes ces laideurs que j'ai du monde, éteint toutes ces violences que je porte contre le monde... Et même toutes les morts me deviennent comme irréelles ou incongrues... Et le temps qui passe n'a plus d'espace... Ce sont des hardiesses et des inspirations qui me viennent et non plus ces hésitations, ces « pourquoi » et ces « comment » si lourds à porter...

Et je me plais dans ce regard dont j'étreins une femme lorsque cette femme porte sur elle ce qui la fait être elle, elle seule au monde et pas une autre... J'aime la femme qui fait de son apparence non pas une afféterie afin de plaire devant le monde ou de suivre une mode, mais un don d'elle même, un don de ce qu'elle porte en elle de vrai et d'unique et qu'elle exprime de la manière dont elle s'habille, se coiffe, s'arrange...

Cela dit, il y a dans la nudité quelque chose d'émouvant et d'intime qui ne devrait jamais être pornographié...

## **Tout au bout du couloir : mur ou ouverture béante ?**

L'arrivée d'Internet à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et son essor au début du 21<sup>ème</sup>, c'est comme l'arrivée de l'imprimerie à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle. J'irais même jusqu'à dire que vivre sa vie actuelle en étant totalement étranger à la pratique du Web et de l'informatique, est une forme d'illettrisme comparable à l'analphabétisme qui régnait au 19<sup>ème</sup> siècle avant la loi de Jules Ferry rendant l'école publique, gratuite et obligatoire... Quoique depuis le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle et même avant, l'instruction des enfants avait commencé de se généraliser.

Certes je ne blâme pas les inconditionnels de la culture, de l'information et de l'expression écrite sans le Web, pas plus que je n'aurais blâmé au 19<sup>ème</sup> siècle les gens qui n'envoyaient pas leurs enfants à l'école mais qui néanmoins les éduquaient selon des pratiques ancestrales, des principes et des valeurs, des connaissances de la vie et de la nature, et leur apprenaient un métier...

Mais je pense tout de même que la révolution informatique et que la pratique du Net changent notre vie dans le monde présent et futur tout comme en son temps le fit la découverte de l'imprimerie. Et qu'il n'est donc pas raisonnable à mon sens de demeurer à l'écart de ces nouvelles technologies de la communication en dépit de tous les dangers, de tous les risques et de toutes les dérives possibles...

Qu'en serait-il aujourd'hui de la culture en général et de l'expression écrite, par les seules concentrations de sociétés d'édition et de diffusion de l'information désormais entre les mains d'un Lagardère, d'un Dassault ou de quelque groupe financier ?

Si le Web est un moteur de vulgarisation du vulgaire et du sens commun à tel point qu'il envahit de ses productions « polluantes » tous les univers sociaux, il est aussi un moteur de développement culturel, par la diffusion NON MARCHANDE des œuvres de l'esprit que les éditeurs et les producteurs prostitués à la loi de l'argent ne "vulgarisent" que dans une moindre mesure...

Il y a -et il y aura je crois bien pour longtemps encore- des inconditionnels du "sans le Web dans leur vie", comme il y a des "réfractaires" à la carte bleue, au téléphone portable... et des nostalgiques de la machine à écrire... Et ces inconditionnels là, ou ces "réfractaires", sont de tous milieux sociaux, de tous âges et l'on compte même parmi eux des écrivains et des intellectuels...

Mais de quel côté, à bien réfléchir – et avec une certaine gravité- sont la raison ou la sagesse ou la folie ? Le progrès ou l'obscurantisme ? Dès lors que l'on se "mure" ou que l'on se retranche dans une certitude, dans un concept, dans des valeurs, dans quelque aspiration à "vivre autrement", ou dans quelque rejet ou refus, dans un mode de vie, dans une culture ?

Dès lors que, adhérant aux certitudes aussi anciennes et traditionnelles que nouvelles et actuelles, l'on se "mure" ou se retranche par ailleurs dans un "devoir d'accompagnement ou de refus", dans une forme d'intégrisme "solennel, partisan et ostentatoire"?

Il me semble qu'entre la certitude et le devoir d'une part... Et la conviction intime en soi et la réflexion d'autre part ; il y a une différence :

-Être sûr et devoir, c'est comme avancer dans un couloir qui, si long soit-il et avec des portes ouvertes ou fermées sur ses côtés, aboutit à un mur d'une épaisseur infinie...

-Être intimement convaincu et réfléchir, c'est comme avancer dans un même couloir aussi long soit-il et avec des portes ouvertes ou fermées sur ses côtés, mais tout au bout du couloir s'ouvre, béant et infini, un espace qui semble vide et ne l'est pas cependant... Et c'est bien la conviction intime et profonde, et la réflexion, qui fondent de l'espérance dans ce regard ignorant que l'on a, au seuil de l'ouverture béante et infinie...

Plutôt que d'être sûr et de devoir, ce qui me désespère... Je préfère cette conviction intime et profonde que j'ai en moi, du possible ou de l'ailleurs ou de l'autrement, et toute la réflexion qui accompagne cette conviction...

### ***Un écrivain peut-il avoir une « vision politique » ?***

Jérôme Nodenot (Antoine, sur le forum d'Alexandrie Online) nous écrit ceci :

*« Je me suis posé en effet des questions (...) : un écrivain a-t-il déjà eu une "vision politique" »*

*dans ces ouvrages ? On peut répondre que oui, mais pour quelques-uns seulement : je sais que Voltaire prônait le système anglais et le libéralisme, je crois. On pourrait parler aussi des utopistes. Mais dans la plupart des cas, je ne sais pas si l'on peut vraiment parler de "vision politique", au sens où je le comprends c'est-à-dire qui peut influencer la mise en place d'un nouveau système, qui peut changer le monde concrètement.*

*J'ai souvent ri lorsque j'entendais les interviews de Soljenitsine, par exemple : il a été le pourfendeur du communisme, c'est ce qui a fait sa gloire en plus de son immense talent, et quand le communisme est tombé il a jugé que le système capitaliste et la mondialisation était peut-être encore pire que le communisme (du moins pour les Russes). Bref, l'homme était un empêcheur de tourner en rond, un "emmerdeur" (pardon pour le gros mot) qui critiquait toujours tout. A-t-il jamais préconisé une solution politique à tous ses griefs ? Je ne pense pas. Les écrivains sont des emmerdeurs, qui rêvent souvent d'un monde plus humain, plus authentique, de grands observateurs de la nature humaine, surtout, mais des politiciens, je ne le pense pas.*

*Je peux me tromper complètement sur le sujet, je l'avoue : quiconque pourra me contredire sur la question sera le bienvenu, parce que c'est une question pas si évidente qui est posée ici. »*

... Victor Hugo, le grand Victor Hugo (et l'on pourrait citer bien d'autres « grands » -artistes, écrivains et poètes)... Victor Hugo oui, le poète et l'écrivain éternel... Dans les années 1840 - 1845, était reçu par le roi Louis Philippe et conversait avec lui en privé... Et il a magnifié de sa plume le retour du tombeau de Napoléon, de Sainte Hélène... Mais il fut bien plus qu'un observateur, un poète et un écrivain au moment de la révolution de 1848 et il a montré qu'il était du côté des humbles, des "petits", des "sans gloire" et des opprimés, et il s'est élevé, se servant de sa notoriété, contre l'injustice, contre l'arbitraire...

Il n'a pas adhéré à la politique de Napoléon III et dut s'exiler...

... Mais Victor Hugo, c'était un "monument"!... Soit dit en passant question femmes il était en émoi... Trois femmes dans sa vie : son épouse Adèle I, Juliette et Léonie (« l'unique »... mais qu'il a quand même trompée)...

Je pense qu'un écrivain et à plus forte raison si cet écrivain est un penseur et un poète... qu'il ne peut être que l'ami (parfois intime quoique sans concession ni complaisance) des hommes et des femmes de son temps... Du fait, dirais-je, de sa dimension d'humanité...

Il n'est aucunement question de "manger à tous les râteliers"... Mais il y a cet esprit, cette indépendance d'esprit, cette liberté, ce "oser dire et faire", cette force en soi, cette sorte d'élégance du coeur et de l'esprit, de la manière d'être et de communiquer... Qui font qu'aucune porte ne peut se fermer brutalement, que tout, absolument tout, des êtres de ce monde, peut être écouté, considéré, parfois même aimé contre le sens commun...

Le poète, l'écrivain, le penseur... a pour ami le prince, l'arsouille, l'anarchiste, le coquin, le pourfendeur de ses contemporains, le proscrit, le milliardaire comme le plus pauvre et le plus démuné des humains... Mais c'est un ami sans complaisance, sans appartenance, qui ne peut ni être acheté ni vendu sur le marché de la Relation... Et en ce sens là, il n'a, effectivement, aucune vision politique. Disons que sa politique alors, c'est sa dimension d'humanité.

Je ne pense pas qu'un artiste ou qu'un écrivain doive publiquement s'engager par exemple, lors d'une élection présidentielle ou législative, c'est à dire prendre parti devant les médias et devant les gens, pour tel ou tel candidat à l'élection, se produire sur scène dans un spectacle organisé par le parti politique du candidat à l'élection qu'il déclare ainsi soutenir. Que ce même artiste ou écrivain, s'il souhaite lui même se présenter... peut-être! (mais la dimension d'humanité de cet artiste ou de cet écrivain s'il en est et autant qu'elle est, peut-elle se révéler compatible avec la politique même ?)

... Viendra peut-être un temps, un jour, où la dimension d'humanité succèdera à la politique...

**Les "Bluebloggers"**

À quand une équipe de "Bleus"... de blogueurs du Net... En tournée mondiale ; et apéros sympas et textuants facebookués un peu partout sur les places publiques (et même dans les banlieues pourries de Johannesburg et de Mexico) ?

*“La littérature est une drogue dure” [ Denis Bélanger]*

Il y a la littérature dont on se nourrit et qui enrichit notre esprit, par la lecture déjà, de toutes sortes d'ouvrages de tous les genres et de toutes les sensibilités ; par la connaissance de ce que le monde et de ce que les gens sont faits ou ont fait... Et l'on peut dire de cette littérature là, qu'elle est celle à laquelle on pense le plus... qu'elle constitue un “bagage”, ou une “référence”, et dans une certaine mesure, qu'elle nous “ouvre ces portes” par lesquelles on entre dans le “grand salon de la Relation”... Et il est certain que, sans cette littérature qui nourrit et enrichit, ou si cette littérature est seulement une enveloppe superficielle qui nous recouvre... l'on ne peut que difficilement entrer dans le “grand salon”, et qu'à dire vrai, l'on entre plutôt dans des salles de bistrot ou des salles à manger salon de petits pavillons de cités...

Il y a la littérature que l'on produit soi-même pour autant que l'on devienne acteur, ou auteur ou créateur et qui vient de l'imaginaire, de la vision, de l'émotion, de la réflexion, de la voix et donc de l'expression que l'on porte en soi... Et la “drogue dure”, c'est cette littérature là... Qui à mon sens, tendrait à “faire perdre” la conscience de la nécessité de la littérature qui nourrit et enrichit... Et qui de surcroît, tendrait aussi par une dimension élargie et diverse de la production s'il en est, à nuire à celui qui en est comme “drogué”...

L'équilibre est difficile à trouver entre la nécessité de cette littérature dont on se nourrit, et le besoin de la littérature que l'on produit... Car le temps qui passe n'est jamais extensible et l'inclination à produire demeure forte, exactement comme un besoin de drogue...

Mais ce que l'on produit ne peut se passer de ce dont on se nourrit et s'enrichit... Ce que l'on produit par dépendance quasi exclusive à la production, finit par perdre en partie sa valeur, par se dénaturer, par se déliter de ci de là, en petites pièces éparses sans intérêt réel ou encore en d'autres petites pièces incongrues voire disgracieuses dans le puzzle... (l'un des effets pervers de la “drogue dure”)...

La littérature dont on se nourrit, tous ces livres lus, tout ce qui est vu et su après avoir été recherché, et qui a été ou qui a pu être retenu... Cela aussi peut être une “drogue dure”... Mais dans une “moindre mesure” à mon sens, et avec des “effets secondaires” moins pervers parce que plus “gérables” au quotidien notamment dans la relation avec ses proches ou avec ses amis, dans la manière d'organiser son temps, par exemple... L'effet sans doute le plus pervers me semble être alors celui de la certitude acquise, ostentatoire et sans cesse confortée, du “bagage” que représente un acquis de connaissances, de lectures, de savoirs... Une certitude en soi derrière laquelle on peut se retrancher, ou dont on peut s'enorgueillir outre mesure... À noter qu'il y a également dans le fait de produire de la littérature, le même “effet secondaire” pervers : cette certitude confortée et ostentatoire de ce que l'on produit, sous-tendue par une conscience aiguë voire démesurée de la valeur de ce que l'on produit...

### **Confession du vieux routard...**

*“Au camping de la Rastaquère où hier soir je fis halte, j'aperçus une jeune femme au visage étrange, arrêtée à dix pas de ma tente et m'observant... Je venais tout juste de déballer mes quelques effets, de la carriole que je traîne derrière ma mobylette par toutes les routes de France...”*

*Je sus un peu plus tard que cette jeune femme était seule car elle n'avait qu'une petite valise, un tapis de sol et une sorte de couverture matelassée... Elle s'était installée près des toilettes du camping dont je n'étais moi même guère éloigné...*

*Dans la nuit j'ai écrit dans les cabinets... Et nous sommes retrouvés le lendemain après midi au croisement de deux chemins de forêt, non loin de la ville, là où la veille j'avais remarqué ce matelas abandonné et cet amas de détritrus ménagers...*

*Sur ce matelas, bêt-je une jeune femme nue sous une robe chic...*

*Ce fut comme un siècle qui coula au moment où en elle, doucement en longs jets je coulai...*

*Et je me vis avec elle, alors, comme un siècle plus tard, jeté en elle, sur un banc de métal argenté sous l'abri d'une station d'accumulateurs d'énergie... Et ce qui coulait de moi sur le bas de sa robe était encore chaud comme le sang d'un oiseau, d'un oiseau tout juste déchiré..."*

... C'était une décharge sauvage en pleine nature, à proximité d'une route, à la croisée de deux chemins forestiers...

Il y avait là, ce matelas abandonné, qui semblait "presque neuf" -et tout ferme- ... Et ces bidons cabossés, ces ferrailles et ces cartons...

Et il est venu, ce "fantôme", ce vieux routard tirant une carriole derrière sa mobylette... Et il s'est jeté sur la jeune femme...

Ça sera peut-être comme ça, dans cent ans, ce lieu là! Une station d'accumulateurs d'énergie et tout un va et vient de gros autobus et de véhicules fuselés dans un chuintement feutré, incessant et déchirant des rêves...

## EST ? OU N'EST PLUS ?

Comment meurt-on sur le Web ?

Tout au long du monde et donc sur le "plancher des vaches, circulent dans les feuilles de chou régionales ou nationales, notices nécrologiques et autres avis de disparition que des cartes de visite à noir liseré confirment via Sidi el Factor.

Au jour fixé pour la mise en terre ou en cendres d'un destin foudroyé ; à la queue leu leu messieurs dames demoiselles et demoiseaux en funèbre défilé, suivent le corbillard ou taillent le bout de gras sur le parvis de l'église...

« Ah ! Il était ceci... Il était cela ! »

Il n'est plus : voilà la vérité !

Et l'on le sait, qu'il n'est plus !

Ou bien on l'apprendra.

Alors c'est une affaire entendue... Et parfois, osons le dire, attendue !

Il ne dira plus rien, on le lira peut-être s'il a écrit...

Il est parti... Parti, parti !

Mais sur le Web ? Et le site, et le blog, et les forums où il s'exprimait ? Et son e-mail ?

Silence radio ! Plus d'info du jour, plus rien...

Un pseudo par ci, par là... qui peu à peu disparaît dans les fosses communes des forums de discussion... Une trappe s'ouvre par pur hasard : mots et épluchures de mots émergent d'une vase remuée...

Le temps de tous ces mots n'est plus...

Site, blog, boîte e-mail, encore suspendus sur les fils de la Toile, ne sont plus désormais que voiles déchirés de peaux mortes...

L'on ne dit pas, alors : « il était ceci...il était cela »... Puisqu'on ne sait s'il est encore ou n'est plus... Et d'ailleurs si l'on ne le voit plus dans les forums, si l'on ne lit plus de nouveau message sur son blog ou sur son site... Se pose-t-on des questions?

La chrysalide ne vibre plus...

La chrysalide pulsait comme le cœur d'un orchestre de fête d'été battant la même mesure !  
L'on devrait peut-être sur le Web, ouvrir une nef pour y inscrire les disparus en des alvéoles reliées  
aux registres d'Etat Civil...  
Ainsi l'on saurait... De ces chrysalides qui ne vibrent plus...

Google.fr : recherche : « la nef des disparus »... Un pseudo ou un nom... Réponse : « Inconnu à  
la nef » ou « Entré dans la nef le... »

Marrons nous ! Aimons nous ! Emouvons nous ! Répondons nous ! Emerveillons nous !  
Filons nous des tuyaux !... Les uns les autres. Tant qu'il est temps encore ! Car dans la nef, ça sera  
trop tard...

## **Le crash des Bleus**

Et l'avion des Bleus se crasha en pleine forêt équatoriale dans une région tourmentée,  
inaccessible, encore inconnue et peuplée d'humains coupés du monde et de toute  
civilisation...

À l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle, il n'y avait pas foule pour accueillir les Bleus... Et  
sur les écrans bleus indiquant l'heure d'arrivée des vols, l'on pouvait lire concernant l'avion  
des Bleus : “Cancelled”...

Et l'information s'abattit tout de go dans le grand hall des arrivées... “ l'avion des Bleus s'est  
crashé”...

Que de difficultés pour organiser des recherches et des secours sur place, vu la nature du  
terrain dans cette région isolée du monde en pleine forêt équatoriale, au beau milieu d'une  
végétation inextricable!

... Ils n'étaient pas morts mais seulement commotionnés... Ils étaient tous sortis de la  
carlingue brisée et s'étaient dirigés vers une petite clairière toute proche... Ils furent alpagués  
par une troupe d'énergumènes, pieds et poings liés et conduits dans un village de huttes...

Ils furent embrochés, rôtis et bouffés... Seul, Domenech quant à lui, fut bouilli vivant lié  
accroupi dans une sorte de lessiveuse géante...

Craquements de mâchoires, bras et jambes curés jusqu'à l'os, joues et oreilles sucées par de  
vieux pygmées à grosse tête ; chiens et volatiles tout autour de cette ripaille populaire,  
déchirant des intestins éparpillés...

## ***La manif du 24 juin***

**Un océan de visages à l'assaut d'un rivage occupé et  
colonisé par des brutes à fric accompagnées de leurs hordes de  
mercenaires...**

**Sus aux brutes à fric et à leurs hordes de mercenaires !**

**Dans le financement des retraites la durée moyenne de la vie  
humaine n'y est pour rien...**

**Dans le financement des retraites tout comme dans le  
financement de ce qui est nécessaire et ordinaire au bien être**

**de millions de gens... Ce sont les brutes à fric et leurs hordes  
de mercenaires qui doivent rendre gorge !**